



NOTRE MÉDIATRICE FILLE D'ABRAHAM

DÈS les premières pages de l'histoire sainte, le récit du terrible châtement de la ville de Sodome inspire l'horreur du vice contre nature qui tire son nom de ce récit.

Malgré l'intercession d'Abraham, avec qui Dieu a noué une Alliance :

« Yahweh s'était dit : "Vais-je cacher à Abraham ce que je vais faire," alors qu'Abraham deviendra une nation grande et puissante et que par lui se béniront toutes les nations de la terre ? Car je l'ai distingué, pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui de garder la voie de Yahweh en accomplissant la justice et le droit ; de la sorte, Yahweh réalisera pour Abraham ce qu'il lui a promis. »

« Donc, Yahweh dit : "Le cri contre Sodome et Gomorrhe est bien grand ! Leur péché est bien grave ! Je veux descendre et voir s'ils ont fait ou non, tout ce qu'indique le cri qui, contre eux, est monté vers moi ; alors je saurai. » » (Gn 18,17-21)

Abraham qui « se tenait devant Yahweh, s'approcha et dit : "Vas-tu vraiment supprimer le juste avec le pécheur ? Peut-être y a-t-il cinquante justes dans la ville. Vas-tu vraiment les supprimer et ne pardonneras-tu pas à la cité pour les cinquante justes qui sont dans son sein ?" »

Yahweh répondit : « Si je trouve à Sodome cinquante justes dans la ville, je pardonnerai à toute la cité à cause d'eux. » (v. 26)

Abraham s'enhardit : « "Mais peut-être, des cinquante justes en manquera-t-il cinq : feras-tu, pour cinq, périr toute la



ville ?" Il répondit : "Non, si j'y trouve quarante-cinq justes."

« Abraham reprit encore la parole et dit : "Peut-être n'y en aura-t-il que quarante", et il répondit : "Je ne le ferai pas, à cause des quarante."

« Abraham dit : "Que mon Seigneur ne s'irrite pas et que je puisse parler : peut-être s'en trouvera-t-il trente", et il répondit : "Je ne le ferai pas, si j'en trouve trente."

« Il dit : "Je suis bien hardi de parler à mon Seigneur : peut-être s'en trouvera-t-il vingt", et il répondit : "Je ne détruirai pas, à cause des vingt."

« Il dit : "Que mon Seigneur ne s'irrite pas et je parlerai une dernière fois : peut-être s'en trouvera-t-il dix", et il répondit : "Je

ne détruirai pas, à cause des dix."

« Yahweh, ayant achevé de parler à Abraham, s'en alla, et Abraham retourna chez lui. » (Gn 18,27-33)

Le lendemain, Abraham revint pour voir :

« Levé de bon matin, Abraham vint à l'endroit où il s'était tenu devant Yahweh et il jeta son regard sur Sodome, sur Gomorrhe et sur toute la Plaine, et voici qu'il vit la fumée monter du pays comme la fumée d'une fournaise ! » (Gn 19,27-28)

Ainsi en va-t-il aujourd'hui de la divine intercession de Notre-Dame de Fatima en 1917, au cours de la Première Guerre mondiale. Lors de la troisième apparition, le 13 juillet, Marie répondit à Lucie qui lui demandait : « Que veut de moi Votre Grâce ?

– *Je veux que vous veniez ici le 13 du mois qui vient, que vous continuiez à réciter le chapelet tous les jours en l'honneur de Notre-Dame du Rosaire, pour obtenir la paix du monde et la fin de la guerre, parce qu'Elle seule pourra vous secourir.*

– *Je voudrais vous demander de nous dire qui vous êtes, et de faire un miracle afin que tous croient que Votre Grâce nous apparaît.*

– *Continuez à venir ici tous les mois. En octobre, Je dirai qui Je suis, ce que Je veux, et Je ferai un miracle que tous verront pour croire. »*

Lucie se mit à présenter à la Vierge Marie les requêtes qu'on lui avait confiées. Notre-Dame répondit qu'elle guérirait les uns, les autres non.

« Ici, je fis quelques demandes :

– *Ne pourriez-vous pas convertir une femme de Pedrogao et une autre de Fatima, et guérir un enfant de Moita ?*

« Notre-Dame répondit qu'il était nécessaire de réciter le chapelet afin d'obtenir ces grâces dans l'année. Quant au fils estropié de Maria Carreira, elle dit qu'il ne guérira pas. Il restera pauvre. Il doit réciter tous les jours le chapelet avec sa famille et il pourra gagner sa vie. »

Jean Carreira conserva donc ses infirmités, mais il deviendra le sacristain de la chapelle des apparitions.

Lucie présenta d'autres requêtes qu'on lui avait confiées :

« *Je dois demander à Votre Grâce d'emmener au Ciel un malade d'Atouguia, le plus vite serait le mieux.*

– *Qu'il ne soit pas trop pressé. Je sais bien quand je dois venir le chercher. »*

Il s'agissait de Manuel da Silva Reis, que Notre-Dame ne vint en effet chercher que sept ans plus tard, le 18 février 1924.

On demandait aussi des conversions : une femme de Fatima et ses enfants ; une autre de Pedrogao, des buveurs à corriger de leur vice, d'autres guérisons... Tous devaient réciter le chapelet, telle était la condition générale pour obtenir dans l'année les grâces demandées.

« *Ensuite, écrit Lucie dans ses MÉMOIRES, afin de ranimer ma ferveur refroidie, Notre-Dame nous dit :*

– *Sacrifiez-vous pour les pécheurs, et dites souvent à Jésus, spécialement lorsque vous ferez un sacrifice :*

“*Ô Jésus, c'est par amour pour vous, pour la conversion des pécheurs, et EN RÉPARATION DES PÉCHÉS COMMIS CONTRE LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE.*”

« *En disant ces dernières paroles, elle ouvrit de nouveau les mains, comme les deux derniers mois. Le reflet de la lumière parut pénétrer la terre et nous vîmes comme un océan de feu. Plongés dans ce feu nous voyions les démons et les âmes des damnés.*

« *Celles-ci étaient comme des braises transparentes, noires ou bronzées, ayant formes humaines.*

Elles flottaient dans cet incendie, soulevées par les flammes qui sortaient d'elles-mêmes, avec des nuages de fumée. Elles retombaient de tous côtés, comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu des cris et des gémissements de douleur et de désespoir qui horrifiaient et faisaient trembler de frayeur. C'est à la vue de ce spectacle que j'ai dû pousser ce cri : “Aïe !” que l'on dit avoir entendu de moi. Les démons se distinguaient des âmes des damnés par des formes horribles et répugnantes d'animaux effrayants et inconnus, mais transparents comme des noirs charbons embrasés. »

Or, voilà que notre Saint-Père, le pape François, au lieu de prier pour la conversion des pauvres pécheurs adonnés à ce vice qui les voue à l'Enfer, leur accorde ce qu'il appelle une “bénédiction descendante” de Dieu lui-même « *sur ceux qui se reconnaissant indigents et ayant besoin de son aide, ne revendiquent pas la légitimité de leur propre statut – en clair : refusent de se convertir – mais demandent que tout ce qui est vrai, bon et humainement valable dans leur vie et dans leurs relations soit investi, guéri et élevé par la présence de l'Esprit-Saint.* » (FIDUCIA SUPPLICANS, n° 31)

Ainsi Notre-Dame intercède, comme Abraham à Sodome et Gomorrhe, tandis que le pape François bénit les pécheurs ! sans leur demander de se convertir ! Que faire ? Consoler Notre-Dame !

(père Bruno de Jésus-Marie.

LITANIES DE RÉPARATION AU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

Seigneur, ayez pitié de nous – *Jésus-Christ, ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.*

Jésus-Christ, écoutez-nous – *Jésus-Christ, exaucez-nous.*

Père céleste, qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*

Fils, Rédempteur du monde qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*

Esprit-Saint qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*

Très Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, *ayez pitié de nous.*

Ô Marie, Fille chérie du Père, *je veux vous consoler !*

Ô Marie, Mère et Épouse de Jésus vrai Dieu fait homme, *je veux vous consoler !*

Ô Marie, Colombe du Divin Paraclet, *je veux vous consoler !*

Ô Marie, notre Mère, *je veux vous consoler !*

Ô Marie, au Cœur Immaculé en grand chagrin,

Ô Marie, qui désirez tant sauver les pécheurs,

Ô Marie, qui êtes si triste de voir les âmes tomber en enfer,

Ô Marie, qui offrez votre Cœur Immaculé pour le salut du monde,

Ô Marie, qui voulez que nous récitions le chapelet tous les jours,

Ô Marie, qui réclamez nos prières et nos sacrifices en acte de réparation,

Ô Marie, qui nous suppliez de cesser d'offenser Dieu Notre-Seigneur,

Ô Marie, blasphémée par ceux qui nient votre Immaculée Conception,

Ô Marie, outragée par ceux qui nient votre Virginité perpétuelle,

Ô Marie, injuriée par ceux qui nient votre Maternité divine,

Ô Marie, bafouée par ceux qui vous refusent pour leur Mère,

Ô Marie, blessée par ceux qui détournent de vous les petits enfants et leur apprennent à vous mépriser,

Ô Marie, frappée par ceux qui profanent vos saintes images,

Ô Marie, méprisée par ceux qui refusent d'obéir à vos demandes,

Ô Marie, rejetée par ceux qui occultent vos volontés,

Ô Marie, au Cœur douloureux et immaculé,

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous nos péchés.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *préservez-nous du feu de l'enfer.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *conduisez au Ciel toutes les âmes.*

W. Doux Cœur de Marie. — R. Soyez notre salut.

PRIONS

TRÈS chéri Père céleste, qui voulez nous voir consacrés à retirer du Cœur Immaculé de Marie les épines que les hommes ingrats lui enfoncent à chaque instant ; faites que, touchés de compassion pour cet aimable Cœur, nous soyons animés d'une tendre dévotion et d'un saint zèle pour faire tout ce qui dépendra de nous pour consoler et faire connaître et aimer le Cœur Immaculé de la Mère de votre Fils, Notre-Seigneur, Lui qui vit et règne avec Vous, dans l'unité de votre Esprit d'Amour dans les siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

FRANÇOIS, UN RÉFORMISME GNOSTIQUE

DE L'UNANIMISME WOJTYLIEN À *FIDUCIA SUPPLICANS*

« **N**OUS sommes plus importants pour Dieu que tous les péchés que nous pouvons commettre, car Il est père, Il est mère, Il est amour pur, Il nous a bénis pour toujours. Et Il ne cessera jamais de nous bénir. »

Ainsi s'est exprimé le pape François lors de la catéchèse du 2 décembre 2020. Comment le Successeur de Pierre, sans la moindre protestation de quiconque, a-t-il pu tenir de tels propos qui nient la damnation possible des âmes des pauvres pécheurs que Dieu cesse de bénir lorsqu'il les envoie au feu éternel ? C'est la négation par le Saint-Père de l'enfer, ce que prévoyait d'ailleurs avec angoisse Notre-Dame au point de l'avoir montré à trois enfants lors de son apparition du 13 juillet 1917 à Fatima, comme nous l'avons rappelé plus haut (p. 2).

Le pape François prétend s'appuyer sur l'Écriture sainte : « *C'est Dieu qui bénit. Dans les premières pages de la Bible, c'est une répétition incessante de bénédiction.* » Dieu bénit, certes ! Mais dans ces mêmes premières pages de la Bible, c'est-à-dire dans le Livre de la Genèse, Il cesse aussi de bénir et en maintes et dramatiques occasions. Il maudit le Serpent, le tentateur de nos premiers parents et lui annonce que « *la Femme lui écrasera la tête* ». Il maudit Adam et Ève, pour leur désobéissance forcenée. Il maudit même la terre pour que l'homme n'y trouve sa subsistance que dans la souffrance et le labeur (Gn 3,14-19). Plus loin encore, il maudit Sodome et Gomorrhe et détruit par le soufre et le feu ces villes de dépravation (Gn 19,1-28).

De cette catéchèse frelatée du Saint-Père à laquelle il se réfère explicitement dans la *Déclaration Fiducia supplicans sur la signification pastorale des bénédictions* publiée le 18 décembre 2023, le cardinal Fernandez en vient à concéder aux pécheurs publics les plus scandaleux cette incroyable faveur : « *Il est possible de bénir les couples en situation irrégulière et les couples de même sexe (...). Ces formes de bénédiction expriment une supplication à Dieu pour qu'il accorde les aides qui proviennent des impulsions de son Esprit (...) afin que les relations humaines puissent mûrir et grandir dans la fidélité au message de l'Évangile, se libérer de leurs imperfections et de leurs fragilités et s'exprimer dans la dimension toujours plus grande de l'amour divin.* »

Pour nous, petit troupeau au milieu de l'Église, qui voulons demeurer fidèles à la Loi de l'Évangile, il est urgent de prier, de supplier, de se sacrifier, de réparer, comme Notre-Dame de Fatima nous y exhorte aujourd'hui de façon si instante, pour que Dieu notre Père, horriblement outragé par ces propos bien dignes

d'un pharisien, ne fasse pas jaillir de son épée de feu les flammes de sa sainte colère et ne réserve pas à la Cité sainte du Vatican le terrible sort qui fut celui de Sodome et Gomorrhe. Mais il nous faut aussi dénoncer, faire comprendre que ces propos sont l'aboutissement logique, prévisible de la réforme de l'Église engagée de force lors du concile Vatican II et vis-à-vis de laquelle la pastorale du pape François prend place dans une continuité parfaite.

APRÈS SOIXANTE ANS DE CORRUPTION DE LA FOI.

L'abbé de Nantes, notre Père, a très bien compris et expliqué que les Pères du concile Vatican II, lors de l'élaboration de la constitution *DEI VERBUM*, ont gauchi la doctrine traditionnelle sur la Révélation divine par une exaltation surprenante de l'Écriture et une présentation de la "Parole de Dieu" actuellement prononcée par les hommes d'Église comme d'une présence réelle et actuelle du Christ vivant et agissant, émancipée de la tradition ecclésiastique. Le but de cette réforme ? S'affranchir du dogme de la foi au nom de "L'EXPÉRIENCE VITALE" des chrétiens actuels.

Tout fidèle serait en mesure de comprendre et d'interpréter les Écritures par les lumières que lui donnerait directement et personnellement l'Esprit, sans plus de nécessité de la médiation du pouvoir d'enseignement de la Hiérarchie. Ainsi, à la Tradition a été substituée une prétendue "Tradition vivante" qui consisterait à "écouter" la "parole de Dieu" révélée à l'intime de la conscience de chacun. C'est le règne de « "l'immanentisme" le plus absolu, expliquait notre Père. Ce qui passe de génération en génération, ce n'est plus la vérité d'une doctrine claire, l'enseignement de Jésus-Christ à ses Apôtres, dont le Magistère a la garde. C'est une vie, un mystère, une conscience chrétienne, ce sont des expériences divines dont la hiérarchie n'a qu'à être le récipiendaire et le témoin, à charge pour elle de bien faire ce travail de représentation des masses divinisées, en s'aidant de l'Écriture. "Aime, et crois ce que tu veux", enseignait le Père de Lubac. » (*PRÉPARER VATICAN III*, p. 51)

Les mauvais fruits de pareille réforme pastorale dans la présentation du dogme de la foi ne se firent pas attendre avec le délitement du pouvoir d'enseignement traditionnel de l'Église au profit d'un "Évangile vivant", d'une Révélation du Christ adaptée au monde de ce temps, avec à la clé une immense et scandaleuse confusion du langage, une substitution de cent opinions individuelles à l'unique *Credo* et l'émiettement de la Foi. Dans l'Église conciliaire, depuis la

proclamation de la liberté religieuse, chacun a “son petit religion”, sa gnose personnelle, mélange de vrai et de faux, selon ce qu’il a compris et admis tout à la fois des enseignements novateurs et de la Tradition. D’où cette altération irréparable de la pureté, de la Vérité de la foi révélée par Notre-Seigneur Jésus-Christ, confiée en dépôt à ses Apôtres et parvenue jusqu’à nous au terme d’une transmission fidèle, continue et même adorante par tous leurs successeurs, jusqu’au Concile Vatican II.

En effet, Paul VI et Jean-Paul II, ainsi émancipés du Dogme de la foi, ont développé leurs thèses novatrices, ce dont notre Père l’abbé de Nantes les a accusés canoniquement, sans jamais recevoir ni démenti ni sanction. Ces enseignements nouveaux ont remplacé et corrompu la doctrine catholique traditionnelle, et donc altéré toute la Religion, au point que la Lumière de la Vérité divine semble sur le point de s’éteindre aujourd’hui, sous nos yeux, sous le règne du pape François, qui a reçu toute sa formation ecclésiastique dans cette Église “réformée”. Force est de constater que sa pensée est empreinte du venin de *DEI VERBUM* ; certes, il ne parle que “d’Évangile”, mais c’est pour se mettre à l’écoute du Peuple, afin de savoir « ce que l’Esprit dit à l’Église aujourd’hui ». Il est également rempli des doctrines de Paul VI et Jean-Paul II, à qui il fait constamment référence, comme nous allons le voir.

“PRINCIPE ET FONDEMENT” : ACCOMPLIR LA FRATERNITÉ UNIVERSELLE

La prédication du pape François, dès le lendemain de son élection, parut un retour à l’Amour de notre Dieu, après cinquante ans de “culte de l’homme”. « Dans la “modernité”, on a cherché à construire la fraternité universelle entre les hommes, en la fondant sur leur égalité. Peu à peu, cependant, nous avons compris que cette fraternité, privée de la référence à un Père commun comme son fondement ultime, ne réussit pas à subsister. Il faut donc revenir à la vraie racine de la fraternité. » (encyclique *LUMEN FIDEI* du 29 juin 2013, n° 54)

Et quelle est cette « vraie racine de la fraternité » ?

« L’histoire de la foi, depuis son début, est une histoire de fraternité, même si elle n’est pas exempte de conflits. Dieu appelle Abraham à quitter son pays et promet de faire de lui une seule grande nation, un grand peuple, sur lequel repose la Bénédiction divine (cf. Gn 12,1-3). Au fil de l’histoire du salut, l’homme découvre que Dieu veut faire participer tous, en tant que frères, à l’unique bénédiction, qui atteint sa plénitude en Jésus, afin que tous ne fassent qu’un. » (ibid.)

Cette dernière phrase est terriblement ambiguë.

Le Saint-Père continue : « L’amour inépuisable

du Père commun nous est communiqué, en Jésus, à travers aussi la présence du frère. La foi nous enseigne à voir que dans chaque homme il y a une bénédiction pour moi, que la lumière du visage de Dieu m’illumine à travers le visage du frère. » (ibid.)

À cette précision « dans chaque homme », l’on comprend que le pape François ne limite pas son discours aux frontières de l’Église et à ses enfants. Il vise tout le genre humain, considéré comme une seule famille avec à sa tête un même Père. Tous les hommes seraient donc enfants de Dieu, de naissance ? Ce n’est pas ce que nous lisons dans l’Évangile : « Le Verbe donna le pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son Nom. » (Jn 1,12)

Mais si tous les hommes sont, de par leur seule naissance, fils du Père éternel, alors l’œuvre du Christ est vaine, la Foi en Lui n’apporte rien, la Rédemption, l’Église, le Baptême... toute notre religion est anéantie.

Affirmer que « tous les hommes sont frères, parce qu’ils ont tous Dieu pour Père », c’est professer “l’hérésie personnelle de Paul VI” que lui reprocha notre Père dans son premier Livre d’accusation (cf. p. 24-25). Ce slogan fit florès parmi les Pères du Concile qui y trouvèrent la justification de leurs amours adultères, d’un dialogue sans précédent avec toutes les religions (cf. *NOSTRA ETATE* n° 5) et même avec le Monde pourtant sous l’empire de Satan (cf. *GAUDIUM ET SPES*). Or ce slogan donné en guise d’enseignement par l’Église conciliaire n’est rien de moins que la négation du dogme du péché originel.

Dieu, comme Père unique et commun à tous, a certes créé les hommes dans le dessein qu’Adam et Ève et leurs descendants appartiennent à une même famille qui serait demeurée, tout au long des générations, dans ce merveilleux paradis terrestre. « Adam et Ève, premiers parents de tout l’humain lignage, écrivait notre Père, furent créés par Dieu “saints et heureux”. Placés par Lui dans un paradis de délices, ils ne devaient connaître, par privilèges préternaturels, ni la concupiscence, ni la maladie, ni la mort. Mais le don le plus précieux que Dieu leur avait fait, était celui de la grâce sanctifiante qui les faisait vivre en société avec Lui. Ainsi Adam était-il “fils de Dieu” (Lc 3,38), image créée du Verbe éternel, lieutenant de Dieu dans l’univers, chef de toute la race humaine... Il lui suffisait d’être fidèle à Dieu dans l’amour pour transmettre tous ses privilèges à ses descendants. » (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 183, novembre 1982, p. 4)

Mais nos premiers parents, par leur péché, leur désobéissance, leur révolte ont tout à la fois rejeté cette Paternité divine et brisé irrémédiablement l’unité de la famille humaine, car la haine envers Dieu conduit à la haine envers le prochain. « Le troisième chapitre de la Genèse, que saint Paul d’abord et le Magistère de l’Église à sa suite nous font un devoir de prendre pour un récit historique inspiré, d’une

importance dogmatique capitale, nous enseigne la tentation d'Ève par le diable, "*Vous serez comme des dieux*", sa chute et par elle, celle d'Adam, tombés tous deux dans la même désobéissance orgueilleuse, infiniment injurieuse à leur Père très bon et qui leur attira sa juste Colère. Ils perdirent tout : la Vie surnaturelle et les privilèges dont ils jouissaient. Chassés du Paradis terrestre, ils tombèrent dans l'esclavage du démon ; voués à l'ignorance, aux concupiscences, à la maladie et à la mort, ils vivraient dans une nature hostile, en un perpétuel combat (Rm 7,15).

« Adam, Chef de la race humaine [et non plus de la "*famille*" humaine] tête de ce grand corps, allait transmettre avec la vie son péché et ses tares à toute sa descendance. Désormais les fils d'Adam naîtraient dans le péché, marqués par la révolte et l'injustice originelles devenues "*propres à chacun*" selon le concile de Trente. "*Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, et ainsi la mort a passé en tous les hommes du fait que tous ont péché.*" (Rm 5,12) » (*ibid.*)

Dieu chassa Adam et Ève du Paradis terrestre, mais il leur promit un Sauveur. Et en réalisation de cette promesse, advint le Messie, Jésus-Christ Fils de Dieu fait homme. Il restaure l'unité fraternelle, fondée sur la foi en son mystère de réconciliation des hommes avec Dieu par sa Croix. Mais Il est venu sur la terre avec le glaive de sa Vérité et de sa Sainteté, qui est la révélation des cœurs, le partage entre ceux qui le rejettent, pour leur malédiction, et ceux qui croient en Lui, pour leur retour dans la Famille divine, appelés à ne faire qu'UN dans l'Amour.

Dans l'Église romaine, unis par l'Esprit-Saint répandu dans leurs cœurs, les catholiques retrouvent l'antique fraternité que nos premiers parents avaient perdue par leur faute. Par la manducation des très précieux Corps, Sang, Âme et Divinité de Jésus-Christ, ils sont appelés à ne faire qu'un Corps mystique, un Royaume qui doit conquérir la terre entière.

LE RÊVE DE DIEU ? LE MASDU !

Le plus grave est que le pape François connaît parfaitement cette vérité découlant du dogme du péché originel pour l'avoir enseignée dans une homélie du 31 décembre 2014. « Dieu est le Père de tous ceux qui viennent au monde. » Mais il précise : « Nous étions fils, mais nous sommes devenus esclaves, en suivant la voix du Malin. Personne d'autre ne nous rachète de cet esclavage substantiel sinon Jésus, qui a assumé notre chair dans la Vierge Marie et qui est mort sur la croix pour nous libérer, nous libérer de l'esclavage du péché et nous restituer notre condition filiale perdue. »

Voilà qui est catholique, à condition de préciser que Jésus a libéré tous les hommes du péché *en droit*, mais qu'il faut encore, pour chacun de nous, acquérir *en fait* cette Rédemption, par l'obéissance de la Foi, par la

grâce baptismale, par la médiation de l'Église et du Cœur Immaculé de Marie. Le "*nous*" imprécis employé par le Saint-Père voile cette distinction cruciale.

En fait, pour le pape François, l'humanité tout entière est une grande famille, considérée avec bienveillance par Dieu qui veut que tous ses membres s'aiment les uns les autres. C'est pourquoi il n'a de cesse de vouloir établir entre tous les hommes, dans un irréalisme total, des relations d'amour fraternel. Il poursuit en cela le grand dessein de Paul VI : le MASDU, Mouvement d'Animation Spirituelle de la Démocratie Universelle, mais en le considérant comme une Volonté, un "rêve" de Dieu qui, dans son Amour pour tous les hommes, – un "Amour" inconditionnel, aveugle, et sans préférence – tiendrait davantage à la communion, la fraternité entre tous, ainsi qu'à leur liberté de conscience, plutôt qu'à leur union dans la Foi à son Fils Jésus-Christ. Cela le conduira le 4 février 2019 à la signature avec le Grand Iman d'Al-Azhar, Ahmad Al-Tayeb, du *DOCUMENT SUR LA FRATERNITÉ HUMAINE*. Acte d'apostasie dans lequel le Vicaire du Christ a cosigné avec un musulman cette affirmation :

« Dieu a créé tous les êtres humains égaux en droits, en devoirs et en dignité, et les a appelés à coexister comme des frères entre eux. »

Nouvel acte d'apostasie le 3 octobre 2020 avec la publication de l'encyclique *FRATELLI TUTTI*, évangile nouveau à l'adresse de toute l'humanité pour lui annoncer « qu'il suffirait juste d'être animé du désir spontané, pur et simple de vouloir constituer un peuple, d'être constant et infatigable dans le travail d'inclure, d'intégrer et de relever celui qui gît à terre » (n° 77).

Sans Jésus-Christ ?

Au 271^e numéro de cette encyclique (qui en compte 287), le pape François en vient à parler « des religions au service de la Fraternité dans le monde ». Il écrit :

« Nous, croyants, nous pensons que, sans une ouverture au Père de tous, il n'y aura pas de raisons solides et stables à l'appel à la fraternité. » Et, si « d'autres s'abreuvent à d'autres sources, pour nous, cette source de dignité humaine et de fraternité se trouve dans l'Évangile de Jésus-Christ. C'est de là que surgit "pour la pensée chrétienne et pour l'action de l'Église le primat donné à la relation, à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre, à la communion universelle avec l'humanité tout entière comme vocation de tous". » (n° 277)

Cet "Évangile", source de la « dignité humaine », du « primat donné à la rencontre avec le mystère sacré de l'autre » et à la « communion universelle avec l'humanité tout entière » auquel se réfère le pape François, n'est pas l'Évangile de Jésus-Christ, mais "l'Évangile" selon Jean-Paul II.

L'ÉVANGILE GNOTIQUE DU PAPE FRANÇOIS

« *L'annonce fondamentale [de l'Évangile est] : l'amour personnel de Dieu qui s'est fait homme, s'est livré pour nous, et qui, vivant, offre son salut et son amitié.* » (EVANGELII GAUDIUM n° 128)

Tel est le “kérygme” dont se sert François pour résumer toute la révélation du Nouveau Testament. Plus loin, il écrit : « *Confesser un Père qui aime infiniment chaque être humain implique de découvrir “qu’il lui accorde par cet amour une dignité infinie”* [Jean-Paul II, message à un groupe de personnes handicapées à Osnabrück, 16 nov. 1980]. »

Ce n° 178 d'EVANGELII GAUDIUM est crucial. Il manifeste l'adhésion de François à la Gnose de Jean-Paul II. Il l'a lui-même avoué, revenant sur la période des années 1990 – il était alors évêque auxiliaire de Buenos Aires – au cours de laquelle Jean-Paul II publia un grand nombre d'encycliques : « *Je me suis simplement toujours senti en accord profond avec ce que le Pape a dit durant ces années-là.* » (cf. SAINT JEAN-PAUL II LE GRAND, entretiens avec Luigi-Maria Epicoco, Mame, 2020)

Il continue : « *Confesser que le Fils de Dieu a assumé notre chair signifie que chaque personne humaine a été élevée jusqu'au cœur même de Dieu. Confesser que Jésus a donné son sang pour nous nous empêche de maintenir le moindre doute sur l'amour sans limites qui ennoblit tout être humain.* » (EVANGELII GAUDIUM n° 178)

François reprend l'affirmation, d'un génie diabolique, insérée par Mgr Wojtyła dans la Constitution GAUDIUM ET SPES, afin de justifier le “culte de l'homme” de notre société moderne : « *Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme.* » (GS 22,2) Une fois devenu Pape, il n'a eu de cesse de répéter, de développer cette théorie personnelle, clairement hérétique et fondement de sa gnose. « *Chacun a été inclus dans le mystère de la Rédemption, et Jésus-Christ s'est uni à chacun, pour toujours, à travers ce mystère.* » (REDEMPTOR HOMINIS, n° 13)

Notre Père a dénoncé cette hérésie, en particulier dans son DEUXIÈME LIVRE D'ACCUSATION à l'encontre de Jean-Paul II porté à Rome le 13 mai 1983 (cf. p. 75) et dans son TROISIÈME LIVRE D'ACCUSATION à l'encontre de l'Auteur du prétendu CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE (cf. p. 10 et 11). Il la réfuta magistralement dans son livre VATICAN II AUTODAFÉ. « Si “tous les hommes ont été par le fait même de l'Incarnation du Fils de Dieu, en quelque sorte unis dans leur humanité à la sienne, et par là physiquement élevés jusqu'à partager sa dignité de Fils de Dieu et son destin”, le problème du salut est réglé. Plus d'enfer, plus de purgatoire, plus de morale, plus rien. Et il n'y a même plus besoin de Rédemption

par la Croix de Jésus ni de réparation par nos pénitences et nos pauvres mérites. Jadis, tout était fondé sur notre union morale au Christ-Dieu : union morale veut dire union des volontés... désormais nous sommes au Christ comme des frères siamois, indétachables de lui, quelle que soit notre moralité. » (p. 367)

François n'est pas en reste, affirmant que « *confesser que l'Esprit-Saint agit en tous implique de reconnaître qu'il cherche à pénétrer dans chaque situation humaine et dans tous les liens sociaux* : “L'Esprit-Saint possède une imagination infinie, précisément de l'Esprit divin, qui sait dénouer les nœuds même les plus complexes et les plus inextricables de l'histoire humaine.” [Jean-Paul II, catéchèse du 24 avril 1991] *L'évangélisation cherche à coopérer aussi à cette action libératrice de l'Esprit.* » (EVANGELII GAUDIUM n° 178)

François est donc dans la droite ligne du paragraphe 22 de GAUDIUM ET SPES et des encycliques wojtyliennes : le Saint-Esprit, donné à tous, en vertu de la Rédemption acquise pour tous par le Christ, travaille dans le monde entier, bien au-delà des frontières de l'Église, à libérer les hommes, à les unir, à les rendre plus fraternels. Ce que notre Père explique très bien. « Nous faisons enfin connaissance, grâce au Concile, avec un nouvel Esprit tout à fait émancipé des religions ou convictions, ami de l'Homme, vivant en tous, leur garantissant les mêmes dons et privilèges qu'autrefois il fallait se gagner par la foi et par la Croix, et surtout, sans les chipoter sur leurs opinions. Aussi le Concile ne se terminera pas sans qu'une réconciliation et un accord solennels ne soient proclamés entre l'Église et le monde sous les ailes de cet Esprit dont on ne sait d'où il vient ni où il va... du moins savons-nous qu'il ne vient pas du Père ni du Fils, et qu'il n'y mène pas le monde, non ! Il serait plutôt l'Esprit du Prince de ce monde acharné à la ruine de l'Église pour la construction du Temple de Satan. » (VATICAN II AUTODAFÉ, p. 376 et 377)

DIEU AU SERVICE DE L'HOMME.

Le pape François conclut : « *Le mystère même de la Trinité nous rappelle que nous avons été créés à l'image de la communion divine, pour laquelle nous ne pouvons nous réaliser ni nous sauver tout seuls. À partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute l'action évangélisatrice. L'acceptation de la première annonce, qui invite à se laisser aimer de Dieu et à l'aimer avec l'amour que lui-même nous communique, provoque dans la vie de la personne et dans ses actions une réaction première et fondamentale : désirer, chercher et avoir à cœur le bien des autres.* » (EVANGELII GAUDIUM n° 178)

C'est le "bien des autres", la "promotion humaine" et non pas le salut des âmes pour les conduire au Ciel. La morale de cet Évangile gnostique de François est donc le dévouement fraternel, humanitaire, une charitable action sociale, comme elle le fut pour Jean-Paul II. Il s'agit de faire du bien aux hommes dans une perspective horizontale, terrestre, dans le but de parvenir enfin à cette civilisation de l'amour, le vrai bonheur que Dieu veut pour sa créature et à laquelle il nous demande de travailler. Ce mensonge de l'union à Dieu de tous les hommes, "surnaturalisation du naturel", aboutit à une complète "naturalisation du surnaturel".

Il faut mesurer la gravité de cette hérésie qui substitue la dignité de l'homme à la Sainteté de justice de Dieu. Si l'Amour de Dieu pour les hommes témoigne de leur « *dignité infinie* », si « *chaque personne humaine a été élevée jusqu'au Cœur même de Dieu* » par le seul fait de l'Incarnation, comment Celui-ci pourrait-il condamner, châtier, et maudire ses créatures rebelles ? Dans ce "système" gnostique, il n'y a pas, il ne peut y avoir d'âmes révoltées contre leur Créateur, soumises à Satan et damnées éternellement. Tous les hommes sont considérés comme plus ou moins "proches" de Dieu, mais tous "en chemin" vers Lui, n'attendant que de le connaître pour que leurs secrètes aspirations soient comblées. Notre religion serait donc réduite à « un Amour informel, inconditionnel, illimité, comme serait l'Amour en Dieu, et l'offre d'une joie

en Jésus-Christ qu'on promet, dès son acceptation et sans effort, une béatitude actuelle et perpétuelle dans la certitude d'une résurrection universelle » (*LA VOIE LARGE D'UN PAPE GNOTIQUE*, CRC n° 273, mai 1991, p. 10). C'est précisément le titre du texte-programme de François : *LA JOIE DE L'ÉVANGILE, EVANGELII GAUDIUM*.

De la "gnose wojtylienne", plutôt que la dialectique allemande, et l'obsession pour la liberté humaine, François a retenu cette illusion d'un Amour inconditionnel, infini, presque servile, de Dieu pour tous les hommes, quel que soit l'état de leur âme, ainsi que leur "salut" acquis par "l'incarnation rédemptrice" de Jésus-Christ. Ce que notre Père dénonçait comme "*l'unanimité wojtylien*".

Pour mesurer à quel point c'est la contrefaçon de l'Évangile, le vrai, il faut revenir à l'enseignement de notre Père (cf. *encart ci-dessous*).

TOUT HOMME EST DONC DIGNE D'ÊTRE "BÉNI".

Cet unanimisme gnostique est "l'arrière-fond" théologique de *FIDUCIA SUPPLICANS*. Les bénédictions des couples immoraux « *expriment une supplication à Dieu pour qu'il accorde les aides qui proviennent des impulsions de son Esprit afin que les relations humaines puissent mûrir et grandir dans la fidélité au message de l'Évangile, se libérer de leurs imperfections et de leurs fragilités et s'exprimer dans la dimension toujours plus grande de l'amour divin.* » (n° 31)

Le Saint-Esprit est donc requis, par le prêtre,

L'ÉVANGILE, RÉVÉLATION DES CŒURS

« **S**ANS doute Jésus a-t-il paru comme un maître et un bienfaiteur surnaturel, lumière qui allume un feu nouveau dans l'histoire.

« L'essentiel n'est pas là, mais en ceci qu'il était possible de lui faire sa vraie place dans le monde, de l'accueillir comme on devait, mais que les hommes n'ont pas su ni voulu et l'ont rejeté. Tout vient de là, de ce sang versé et de la grande division qui en est résultée pour le monde. À la lumière de cette expérience bouleversante, les hommes ont sans doute aperçu que leur malheur venait de beaucoup plus loin, ils ont remonté jusqu'au meurtre d'Abel, plus haut même, mais tout était encore réparable justement quand Jésus parut, et par Lui, avec Lui, en Lui. C'est alors seulement que les jeux de l'histoire furent engagés,

les dés lancés, et l'humanité a perdu, en partie. Il n'y a pas moyen de revenir là-dessus. La coexistence pacifique est un rêve de paradis perdu. Ce Vendredi saint a décidé des siècles et nous happe chacun de nous pour porter la Croix ou pour frapper encore Jésus qui la porte plus que nous.

« L'Église est la société réparatrice que cette injuste mort du Dieu Sauveur a fait naître. Du sang versé et du torrent d'eau jaillie au côté ouvert par la lance, lui vient son ardeur, sa dévotion, sa sainteté. De génération en génération elle suscite des fidèles en dressant devant eux la Croix de l'Innocente Victime. Le sort en est jeté. Il y a eu crime et chacun de nous s'estime solidaire du déicide. Il est flagrant que cette maldonne, cette injustice vis-à-vis de Lui, chacun de nous l'a

commise encore, lui aussi. Toute notre espérance est de revenir là-dessus, de repasser dans ce sang versé, de reconnaître le crime et de prendre parti pour le vaincu du calvaire. Tout notre orgueil est de nous enfoncer dans ce péché et de clamer encore l'atroce cri de la foule : "*Crucifiez-Le ! Crucifiez-Le !*"

« L'Anti-Église, consciente que l'humanité a joué et perdu, que le démon l'a trompée une nouvelle fois, refuse de reconnaître son échec, elle veut l'aggraver encore et désespérément tente de vaincre le Nazaréen. Elle espère un jour ne plus entendre le grand cri qui s'en fut réveiller les morts dans leurs sépulcres.

« Bon gré, mal gré, nous revenons tous rôder au Calvaire, fidèles ou persécuteurs, hantés par ce Mystère ! »

(*LETTRE À MES AMIS* n° 136)

de distribuer ses dons pour que ce couple, dont la conduite est réprouvée par Dieu dans la Sainte Écriture, par saint Paul et toute la Tradition de l'Église sans la moindre équivoque possible, puisse s'aimer d'une manière plus évangélique. « *Que leur relation puisse s'exprimer dans la dimension toujours plus grande de l'amour divin* » : cet « *amour divin* » est sans limite, c'est la mystérieuse “communion” dont parle le pape François, à la suite de Jean-Paul II, dont le Saint-Esprit est censé être l'auteur et l'animateur, pour construire « *une unité qui n'est jamais uniformité, mais une harmonie multiforme qui attire* » (EVANGELII GAUDIUM n° 117). Que voulez-vous, ces personnes s'aiment ! C'est bien ce que Dieu veut ! Alors on demande à “l'Esprit” de les faire s'aimer mieux ! Le pape François l'a d'ailleurs dit lui-même : « *Je ne bénis pas un mariage homosexuel, je bénis deux personnes qui s'aiment.* » (entretien avec CREDERE, 8 février 2024)

La simple demande de bénédiction, de la part de ces couples, « *est une semence de l'Esprit-Saint qu'il faut nourrir et non entraver* » ! Il s'agit bien de cet “Esprit” qui agit en *tous*, d'une manière pour le moins surprenante, et ainsi « *tous les frères et sœurs pourront sentir dans l'Église qu'ils sont toujours des pèlerins, toujours des mendiants, toujours aimés et, malgré tout, toujours bénis* ». L'unanimité est ici poussé à son comble : tous les hommes, quelles que soient leur croyance et leur vie morale, apprendront de l'Église qu'ils sont *tous*, toujours aimés de Dieu, et “malgré tout”, tous leurs outrages et blasphèmes, toujours bénis !

Ainsi, nous tenons la perversion de la Foi menée par Jean-Paul II pour la cause lointaine, mais fondamentale, de la pastorale laxiste, quêtiste, du pape François.

UNE MISÉRICORDE “À BAS COÛT”.

La *Miséricorde* est le maître mot du pape François, depuis le début de son pontificat. Il est intarissable quand il parle du pardon divin, de l'indulgence de la Sainte Trinité pour le pauvre genre humain. Il recommande même fréquemment le sacrement de pénitence, allant jusqu'à le recevoir lui-même au vu de tous. Pour une âme qui se sent pécheresse, ou même atteinte de scrupule, cette prédication est consolante, émouvante.

Mais, dans la déclaration *FIDUCIA SUPPLICANS*, c'est précisément cet amour miséricordieux qui est invoqué pour justifier la bénédiction de couples en état de péché mortel : c'est donc que cette conception de la Miséricorde est spécieuse.

En effet, si l'amour divin revêt chacun d'une “dignité infinie”, si nous sommes tous “élevés jusqu'au Cœur même de Dieu” du fait de l'Incarnation, comme le professe le pape François, *quid* des vices qui ravagent notre monde ?

Il répond : « *Dieu oublie tout. Comment cela se fait-il ? Oui, il oublie tous nos péchés, il ne s'en souvient pas. Dieu pardonne tout parce qu'il oublie nos péchés. Il suffit de s'approcher du Seigneur [pour demander une bénédiction ?] et il nous pardonne tout* » (audience du 25 janvier 2023).

C'est trop facile. C'est un outrage à notre Dieu, par l'omission de sa Sainteté de Justice. Notre Père s'était heurté à cette même tromperie dans l'encyclique *VERITATIS SPLENDOR*, de Jean-Paul II publiée en 1993 :

« La dénonciation de cette gravissime erreur, qui est le stade ultime de l'hérésie quêtiste ! est difficile parce qu'elle consiste en la démonstration d'une omission. Or, comme chacun sait, on ne peut prouver un fait négatif. À moins de faire la liste des Noms divins ou Perfections divines qu'ignore ou méprise notre Auteur, et d'en attester l'existence par l'Écriture sainte, à toutes les pages ! les Conciles, les Papes et les Docteurs de l'Église, les écrits, la vie des saints, je n'ai trouvé dans cet exposé prétendu de la Morale fondamentale catholique, pas un mot, pas un adjectif, pas un adverbe qui évoque si peu que ce soit la Justice de Dieu, Souverain Législateur et Juge des vivants et des morts. Aucune mention, jamais, n'est faite de sa Colère sans cesse déchaînée contre les impies. D'impies, d'ailleurs, il n'y en a pas ! ni de ses châtements contre son Peuple pour le faire revenir à Lui, ni de ses malédictions innombrables contre les nations païennes dans les Livres prophétiques. L'encyclique ignore, le Pape oublie tout cela. » (*LA CONTRE-RÉFORME CATHOLIQUE* n° 296, novembre 1993, p. 13)

Cette critique atteint l'ensemble des œuvres du pape François. Il a d'ailleurs reconnu avoir appris de Jean-Paul II ce qu'est la Miséricorde (cf. *SAINT JEAN-PAUL II LE GRAND*, entretiens avec Luigi-Maria Epicoco, p.100, Mame, 2020). Il peut même, dans l'état actuel de l'Église, aller plus loin que son prédécesseur en niant explicitement la sainteté de Justice de Dieu : « *Dans la miséricorde, nous avons la preuve de la façon dont Dieu aime. Il se donne tout entier, pour toujours, gratuitement, et sans rien demander en retour.* » (*MISERICORDIÆ VULTUS*, n° 14)

Et aussi : « *C'est pourquoi aucun d'entre nous ne peut poser de conditions à la miséricorde. Elle demeure sans cesse un acte gratuit du Père céleste, un amour **inconditionnel** et immérité.* » (*MISERICORDIA ET MISERA* n° 2)

Et, pire encore : « *La miséricorde de Dieu est sa responsabilité envers nous. Il se sent responsable, c'est-à-dire qu'il veut notre bien et nous voir heureux, remplis de joie et de paix.* » (*MISERICORDIÆ VULTUS*, n° 9) Cette “responsabilité” du Dieu trois fois Saint envers ses créatures ! fait écho à l'encyclique *DIVES IN MISERICORDIA*, dans laquelle Jean-Paul II soutenait que notre Père céleste se devait, pour être fidèle à lui-même, de faire miséricorde à l'homme par égard à sa dignité ! Tandis que sœur Lucie rappelait, après sa

vision du grand châtement qui devait ébranler la terre que « *oui, Dieu est patient, il attend, Dieu est bon, il pardonne, Dieu est Amour, il nous aime ! Mais il veut, demande et exige notre correspondance, notre soumission, notre fidélité ! Dieu est le Seigneur, et je suis son humble servante.* » (*MON CHEMIN*, t. 1, p. 124-125)

LE PRIX À PAYER.

« *Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père* », écrit François. C'est vrai. Mais cette miséricorde est bel et bien **conditionnelle**. Pour la dispenser aux hommes, notre Sauveur a dû réparer par ses souffrances infinies l'outrage de nos péchés envers la Sainteté de son Père. Lui le Fils de Dieu, l'Agneau sans tache, s'est revêtu aux yeux de son Père de tout l'opprobre de nos péchés, comme s'il les avait lui-même commis, pour en payer le prix à notre place. C'est le mystère de son agonie à Gethsémani, qu'il a révélé à sa confidente, sainte Marguerite-Marie :

« *C'est ici où j'ai le plus souffert qu'en tout le reste de ma Passion, me voyant dans un délaissement général du ciel et de la terre, chargé de tous les péchés des hommes. J'ai paru devant la sainteté de Dieu qui, sans avoir égard à mon innocence, m'a froissé en sa fureur, me faisant boire le calice qui contenait tout le fiel et l'amertume de sa juste indignation, et, comme s'il eût oublié le nom de Père, pour me sacrifier à sa juste colère. Il n'y a point de créature qui puisse comprendre la grandeur des tourments que je souffris alors. C'est cette même douleur que l'âme criminelle ressent lorsque, étant présentée devant le tribunal de la Sainteté divine qui s'appesantit sur elle, la froisse et l'opprime et l'abîme en sa juste rigueur.* » (ÉCRITS PAR ORDRE DE LA MÈRE DE SAUMAISE, n° 52)

Il nous faut comprendre que Dieu notre Père a nos péchés en horreur, il nous faut les regretter en vérité, et nous convertir. C'est précisément ce que le pape François ne veut pas prêcher, c'est même ce qu'il nie, méprisant ainsi Notre-Seigneur, au nom de la "dignité" de l'homme... En vérité, l'Église ne peut "bénir des couples en situation irrégulière et

les couples de même sexe". Sa charité envers de telles âmes qui marchent à l'enfer doit les exhorter à se convertir, à s'arracher à leurs vices de toute urgence, avant que Dieu Notre-Seigneur, outragé par leur révolte contre l'ordre qu'il a établi, ne les condamne à l'enfer éternel. Et s'ils se convertissent, alors, oui, notre Père du Ciel les attend comme le fils prodigue, prêt à tout leur pardonner... et à les bénir.

L'autre condition au don de la Miséricorde, plus mystérieuse, était évoquée par saint Paul : « *Je trouve ma joie dans les souffrances que j'endure pour vous, et je complète en ma chair ce qui manque aux épreuves du Christ pour son Corps qui est l'Église* » (Col 1,24). Il faut que les âmes s'unissent à la Passion de Jésus pour en recevoir les bienfaits, et cette action peut se faire par la communion des saints, comme Notre-Dame l'enseignait aux trois pasteurs : « *Beaucoup d'âmes vont en enfer parce qu'elles n'ont personne qui se sacrifie et prie pour elles.* » (19 août 1917)

Voilà bien la vraie charité envers les pécheurs : prier et se sacrifier pour eux, et non pas les "bénir", flatter leur orgueil, endurcir leur cœur et les laisser avancer dans leur voie de perdition ! La "miséricorde" du pape François est l'antithèse, le substitut infernal au dessein de *Miséricorde des Saints Cœurs de Jésus et Marie* révélé à Fatima. Notre Dieu offre largement son pardon, il est vrai, mais à la condition de le lui demander humblement par l'aveu au prêtre de nos péchés, par le sentiment d'une contrition sincère et la ferme résolution de ne plus pécher. Il est même prêt à pardonner ses infamies à notre génération apostate, à condition que les âmes embrassent la dévotion réparatrice du Cœur Immaculé de sa très Sainte Mère, non seulement pour travailler à leur propre salut, mais pour le consoler et sauver les innombrables pécheurs qui marchent à l'enfer du fait que personne ne prie et ne se sacrifie pour eux, abandonnés, au nom de leur liberté et de leur dignité, par leurs propres familles, les prêtres, les évêques et le Saint-Père. Car François poursuit un autre dessein de miséricorde qu'il veut plus pastoral.

LA RÉFORME PASTORALE DE FRANÇOIS

La pensée de François est difficile à bien cerner, parce qu'il n'est pas un homme de doctrine. Non pas qu'il soit contre toute forme de doctrine et que lui même n'en ait pas. Mais il a eu, et a peut-être toujours, un réel souci pastoral du bien des âmes, et de leur accès à Jésus, à sa Grâce, à la beauté de l'Évangile. Toujours, néanmoins, dans un contexte conciliaire, c'est-à-dire émancipé de la Tradition bimillénaire de l'Église, et de sa discipline. Sans doute sa pratique personnelle dans la direction des âmes en particulier au confessionnal et dans l'exercice de son ministère, l'ont conduit à opter pour une pasto-

rale généreuse, large, et audacieuse, dans le but de soulager les âmes, sans se laisser entraver par des prescriptions disciplinaires, dogmatiques ou morales "d'un autre âge".

En "pastorale", les idées du pape François sont précises, comme est ferme sa détermination à les mettre en œuvre. Il les a annoncées dans le premier chapitre de son exhortation apostolique *EVANGELII GAUDIUM* (EG), publiée le 24 novembre 2013. C'est le programme de son pontificat.

Faisant appel à la « *réforme permanente de l'Église* » engagée par le concile Vatican II, François

exhorte les fidèles à une « *conversion pastorale et missionnaire qui ne peut laisser les choses comme elles sont* » (EG n° 25). Il s'agit de « *transformer toute chose* » (!), afin que « *toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'autopréservation* » (EG n° 27).

Ces grands mots de “mission”, et “d'évangélisation”, qui reviennent constamment dans le vocabulaire de l'Église conciliaire, sont difficiles à définir précisément. En tout cas, il ne faut pas entendre le terme de “Mission” dans son acception traditionnelle, comme l'ont pratiquée des saints François-Xavier et Charles de Foucauld par exemple. Non, la conversion missionnaire à laquelle nous sommes tous invités, c'est, pour parler clair, « de savoir si nous pourrions présenter l'Évangile avec assez de tact et de séduction pour le rendre acceptable, désirable, à l'Homme moderne ! Alors, pas question de l'imposer, d'en rappeler l'obligation sous menace de damnation, ainsi que du baptême, de la foi aux dogmes, de la pratique de la Morale du Christ ! », comme l'expliquait notre Père à propos de l'exhortation apostolique du pape Paul VI *EVANGELII NUNTIANDI* (1975) et qui demeure LA grande référence du pape François.

De plus, il ne faut pas oublier le “secret” de Jean-Paul II, à savoir que le Christ, par son incarnation s'est uni à tout homme, révélant ainsi à chacun sa dignité. Il en résulte que « *l'activité missionnaire a pour fin unique de servir l'homme en lui révélant l'amour de Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ* » (Encyclique de Jean-Paul II *REDEMPTORIS MISSIO*, 1991, n° 2).

Telle est bien la pensée du pape François :

« *À partir du cœur de l'Évangile, nous reconnaissons la connexion intime entre évangélisation et promotion humaine, qui doit nécessairement s'exprimer et se développer dans toute l'action évangélisatrice.* » (EG n° 178)

LES PRINCIPES DE LA RÉFORME : UNE “ÉGLISE SYNODALE”...

Notre Père écrivait en 1972 : « La grande raison de l'animosité sourde ou déclarée contre la société visible, historique et hiérarchique qu'est l'Église, c'est l'exaltation de l'Évangile, mais de l'Évangile *selon l'Esprit* [...]. Cet Évangile prétendu, jailli d'une expérience intime et vitale, se réduit à un humanisme fade, quiétisme béat, sorte de religion édulcorée. Le salut y est facile et immédiat, sans péril de damnation, ni besoin de la grâce ni nécessité de mérites. » En conséquence, « plus personne ne conçoit la nécessité de l'unique Église comme médiation entre Dieu et les hommes. Nul besoin de Magistère, ni de culte ni de gouvernement ecclésiastique. L'institution est périmée. » (*PRÉPARER VATICAN III*, p. 66)

Cinquante ans plus tard, le pape François adhère à cet « *Évangile selon l'esprit* », érigé en système par Jean-Paul II. Pour lui, l'institution de l'Église traditionnelle est périmée. C'est pourquoi il veut encore et toujours la réformer, pour la rendre servante de cet “Évangile”.

« *L'évangélisation est la tâche de l'Église. Mais ce sujet de l'évangélisation est bien plus qu'une institution organique et hiérarchique, car avant tout c'est un peuple qui est en marche vers Dieu. Il s'agit certainement d'un mystère qui plonge ses racines dans la Trinité, mais qui a son caractère concret historique dans un peuple pèlerin et évangélisateur, qui transcende toujours toute expression institutionnelle même nécessaire.* » (EG n° 111)

On retrouve ici toute la doctrine de la Constitution *LUMEN GENTIUM*, du concile Vatican II. L'Église serait, premièrement, un *mystère*, notion floue, mais bien commode pour se libérer, à dessein, de cette autre, trop claire et trop précise, de société visible, historique, hiérarchique, fondée par Jésus-Christ. Elle serait, deuxièmement, un *Peuple* « *choisi et convoqué par Dieu* » (EG n° 113). De cette affirmation notre Père a fait la matière de sa septième accusation en hérésie, celle « *d'un Peuple de Dieu convoqué, conduit par l'Esprit, Dieu seul sait où ! Dieu sait comment !* » à l'encontre de l'auteur du CEC (cf. *LIBER III*, 13 mai 1993, p. 22)

La réforme synodale en cours est gouvernée par cette idée selon laquelle chacun, dans l'Église, dans une égalité parfaite, jouit des lumières de l'Esprit-Saint, du fait d'une prétendue dignité commune découlant du seul baptême (cf. *ILLUMINISME SYNODAL*, *Il est ressuscité* n° 248, octobre 2023, p. 27-31). Donc le gouvernement de l'Église ne serait plus seulement “l'affaire” de la hiérarchie, mais de tout le Peuple de Dieu qu'il faudrait consulter dans son ensemble pour savoir ce que dit l'Esprit. L'erreur théologique à la base de cette folle réforme qui conduira nécessairement à la dilution de toute forme d'autorité et même à l'anéantissement de l'Église est une conception fausse du Saint-Esprit et de sa mission. La Troisième Personne de la Sainte Trinité procède du Père et du Fils. Elle agit suivant en tout Jésus-Christ, suivant les lois et les progrès de l'évangélisation toujours réalisée et gouvernée par Lui et les Chefs de l'Église – c'est-à-dire la hiérarchie – investis de son pouvoir. Donc l'œuvre du Christ, visible, historique, hiérarchique, est devenue par sa Volonté le support, le cadre, le signe et le sacrement de l'œuvre invisible de l'Esprit-Saint qu'il a envoyé à l'Église et à nulle autre.

Tandis que, pour le pape François, comme déjà pour Jean-Paul II, “l'Esprit” est absolument autonome. Capable de toutes les “surprises”, « *il brise souvent nos attentes pour créer quelque chose de nouveau qui dépasse nos prédictions et notre négativité* » (homélie du 4 octobre 2023). Et voilà l'Église livrée à l'arbi-

traire de ses Pasteurs, à leurs ambitions mondaines, à un “Esprit”, celui de Satan. Ainsi en est-il aussi de la “transformation missionnaire” prêchée par le pape François.

... **“OUVERTE À TOUS”.**

Dans la constitution apostolique *PREDICATE EVANGELIUM* (au n° 4), sur la réforme de la Curie romaine (2022), François écrit :

« Il est important d'avoir présent à l'esprit et de valoriser un autre aspect du mystère de l'Église : en elle, la mission est si étroitement liée à la communion que l'on peut affirmer que le but de la mission est précisément de “faire connaître et de faire vivre par tous la nouvelle communion qui, par le Fils de Dieu fait homme, est entrée dans l'histoire du monde”. [Jean-Paul II, exh. ap. *CHRISTIFIDELES LAICI*, 1988] »

Selon Jean-Paul II, cette « nouvelle communion » est l'union de tous les hommes au Christ et entre eux tous, dans l'Esprit-Saint, du fait de l'Incarnation et de la Rédemption. Elle est d'ores et déjà réelle, acquise, il ne s'agit plus que de « la faire connaître et de la faire vivre par tous ». C'est l'objet de la « mission ».

Et, « tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ », et « il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions » (EG n° 120). Mais, attention, « l'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet “art de l'accompagnement”, pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5) » (EG n° 169). Cela évoque ce que le pape François appelle « l'accompagnement personnel des processus de croissance », qui consiste en un respect absolu de la conscience de l'autre, afin de le faire avancer en toute liberté sur son chemin de maturité, sous la conduite d'un Dieu débonnaire, patient, qui nous aime inconditionnellement, « tels que nous sommes » (discours du 3 août 2023 aux JMJ). L'Église doit donc, comme Jésus, « regarder l'humanité avec miséricorde », et accueillir quiconque le demande, tel qu'il est, et ensuite « chacun rencontre Dieu sur son propre chemin, au sein de l'Église » (conférence de presse du 6 août 2023). C'est ainsi que le pape François justifie son slogan : “l'Église ouverte à tous, tous, tous !”.

Mais qui est empêché, à l'heure actuelle, d'entrer dans l'Église ?

FIDUCIA SUPPLICANS donne clairement une réponse à cette question. Il s'agit de lâcher les principes fondamentaux de la morale révélée, pour que ces commandements divins, que nos contemporains refusent, ne soient plus un obstacle à la “communion” universelle dans l'amour de Dieu.

Le pape François s'appuie sur l'autorité d'*ECCLESIAM*

SUAM de Paul VI. Il faut que l'Église « se fasse conversation » avec le monde moderne, pour répondre aux « nouveaux défis culturels et pastoraux qui apparaissent » (sermon du 4 octobre 2023). Il donne à ce “réformisme” toute sa force, et le met en action. Pour s'opposer à *FIDUCIA SUPPLICANS*, il faut donc remettre en question ce principe fondamental du concile Vatican II, à savoir la nécessaire et permanente réforme de l'Église pour l'adapter au monde moderne, principe que notre Père critiqua dès 1951, en dénonçant au Saint-Office l'ouvrage du Père Congar, *VRAIE ET FAUSSE RÉFORME DANS L'ÉGLISE*. Le pape François a cité cet ouvrage dans son discours d'ouverture du “processus synodal” le 9 octobre 2021.

Voyons précisément comment le Saint-Père justifie cette réforme.

LE PRÉTEXTE “KÉRYGMATIQUE” POUR ÉCLUSER LA TRADITION.

« Dans le monde d'aujourd'hui, avec la rapidité des communications et la sélection selon l'intérêt des contenus opérée par les médias, le message que nous annonçons court plus que jamais le risque d'apparaître mutilé et réduit à quelques-uns de ses aspects secondaires. Il en ressort que certaines questions qui font partie de l'enseignement moral de l'Église demeurent en dehors du contexte qui leur donne sens. Le problème le plus grand se vérifie quand le message que nous annonçons semble alors identifié avec ces aspects secondaires qui, étant pourtant importants, ne manifestent pas en eux seuls le cœur du message de Jésus-Christ. » (*EVANGELII GAUDIUM*, n° 34)

N'est-ce pas dire, avec une prudence toute “jésuitique”, que le Monde auquel il faut annoncer l'amour infini de Dieu, critique l'Église pour la rigidité de sa doctrine morale, son “homophobie”, sa défense de l'indissolubilité du lien du mariage... ? Autant d'aspects secondaires qui masqueraient le cœur, l'essentiel du message de l'Évangile ? Aussi faudrait-il d'abord présenter aux hommes de notre temps « le cœur fondamental de l'Évangile, où resplendit la beauté de l'amour salvifique de Dieu manifesté en Jésus-Christ mort et ressuscité » (EG n° 36, cité dans *FIDUCIA SUPPLICANS*). Voilà le « kérygme », cette annonce essentielle « qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial » (EG n° 164).

« Et il en ressort avec clarté que la prédication morale chrétienne n'est pas une éthique stoïcienne, elle est plus qu'une ascèse, elle n'est pas une simple philosophie pratique ni un catalogue de péchés et d'erreurs. L'Évangile invite avant tout à répondre au Dieu qui nous aime et qui nous sauve, le reconnaissant dans les autres et sortant de nous-mêmes pour chercher le bien de tous. » (EG n° 39)

C'est tout ? C'est tout ! Que les hommes comprennent seulement “qu'ils sont aimés et sauvés tels

qu'ils sont", "qu'ils ont à sortir d'eux-mêmes pour travailler au bien de tous", il n'est pas nécessaire de leur en demander davantage, surtout pas de se convertir de leurs *erreurs* ni de leurs *péchés*, couverts par des œuvres de fraternité, et de surcroît par une Miséricorde infinie consentie sans condition par un Dieu brûlant d'amour pour sa créature.

« Certains usages, qui ne sont pas directement liés au cœur de l'Évangile peuvent être beaux. Cependant maintenant ils ne rendent pas le même service pour la transmission de l'Évangile. N'ayons pas peur de les revoir. De la même façon, il y a des normes ou des préceptes ecclésiaux qui peuvent avoir été très efficaces à d'autres époques, mais qui n'ont plus la même force éducative comme canaux de vie. Saint Thomas d'Aquin soulignait que les préceptes donnés par le Christ et par les Apôtres au Peuple de Dieu "sont très peu nombreux". Citant saint Augustin, il notait qu'on doit exiger avec modération les préceptes ajoutés par l'Église postérieurement "pour ne pas alourdir la vie aux fidèles" et transformer notre religion en un esclavage, quand "la miséricorde de Dieu a voulu qu'elle fût libre". Cet avertissement, fait il y a plusieurs siècles, a une terrible actualité. Il devrait être un des critères à considérer au moment de penser une réforme de l'Église et de sa prédication qui permette réellement de parvenir à tous. » (EG n° 43)

Le plan de réforme est donc bien arrêté. Les exigences morales, définies par l'Église au long des siècles sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, le vrai ! qui sont autant de barrières, de remparts de la Cité de Dieu, sont susceptibles d'être supprimées, sous prétexte qu'elles n'ont pas été définies dans le détail par le Christ et les Apôtres.

Dans son exhortation apostolique *C'EST LA CONFIANCE*, parue le 15 octobre 2023 pour le 150^e anniversaire de la naissance de Sainte Thérèse de Lisieux, le Saint-Père a opportunément rappelé cette distinction entre le "cœur de l'Évangile", unique nécessaire, et le reste des « enseignements ou normes de l'Église » qui sont moins « urgents et structurants ». À croire que ce rappel était l'unique objectif de cette exhortation, publiée en pleine session synodale, quelques mois avant la parution de *FIDUCIA SUPPLICANS*.

Par conséquent, *« un cœur missionnaire est conscient de ses limites et se fait "faible avec les faibles, tout à tous" (1 Co 9, 22). Jamais il ne se ferme, jamais il ne se replie sur ses propres sécurités, jamais il n'opte pour la rigidité autodéfensive. Il sait que lui-même doit croître dans la compréhension de l'Évangile et dans le discernement des sentiers de l'Esprit, et alors, il ne renonce pas au bien possible, même s'il court le risque de se salir avec la boue de la route. » (EG n° 45)* Voilà le pécheur laissé à sa médiocrité personnelle, dissuadé par avance de se convertir, de croire, d'adorer, d'espérer, d'aimer – vertus que sans doute

le Saint-Père désigne par « *ses propres sécurités* » ou encore « *rigidité autodéfensive* » –, vertus qui peuvent attirer, conquérir, presser les âmes des pauvres pécheurs à se convertir. Non, il vaut mieux mettre de côté tout cela, quitte à « *se salir avec la boue de la route* »...

Tel ne fut pas l'ordre de Notre-Seigneur à l'encontre de ceux qui refusent de se convertir : « *En quelque ville que vous entriez, si l'on ne vous accueille pas, sortez sur les places et dites : "Même la poussière de votre ville qui s'est collée à nos pieds [la boue de la route] nous l'essuyons pour vous la laisser. Pourtant, sachez-le, le Royaume de Dieu est tout proche."* Je vous dis que pour Sodome en ce Jour-là, il y aura moins de rigueur que pour cette ville-là. » (Lc 10, 10-12)

“L'HOSPITALITÉ EUCHARISTIQUE” EN VUE DE LA FRATERNITÉ.

Mais il est possible que le Saint-Père ne se limite pas à autoriser des bénédictions de couples de personnes de même sexe.

« L'Église "en sortie" est une Église aux portes ouvertes (...). De sorte que, si quelqu'un veut suivre une motion de l'Esprit et s'approcher pour chercher Dieu, il ne rencontre pas la froideur d'une porte close. Mais il y a d'autres portes qui ne doivent pas non plus se fermer. Tous peuvent participer de quelque manière à la vie ecclésiale, tous peuvent faire partie de la communauté, et même les portes des sacrements ne devraient pas se fermer pour n'importe quelle raison. Ceci vaut surtout pour ce sacrement qui est "la porte", le Baptême. L'Eucharistie, même si elle constitue la plénitude de la vie sacramentelle, n'est pas un prix destiné aux parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles. Ces convictions ont aussi des conséquences pastorales que nous sommes appelés à considérer avec prudence et audace. Nous nous comportons fréquemment comme des contrôleurs de la grâce et non comme des facilitateurs. Mais l'Église n'est pas une douane, elle est la maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile. » (EG n° 46-47)

Si encore l'Église, étouffée par un courant janséniste étroit entravait l'accès aux sacrements, à la communion, par une "douane pastorale" sévère, on comprendrait cet avertissement. Mais qui rappelle encore qu'il faut être en état de grâce pour communier ?

En fait, ce passage d'*EVANGELII GAUDIUM* révèle la volonté du Saint-Père d'ouvrir "l'hospitalité eucharistique" à tous les hommes, pour, enfin, accomplir la "communion" universelle. Paul VI, déjà, avait permis des communions sacrilèges, à des fins œcuméniques. Notre Père le lui avait reproché avec indignation :

« Je l'ai dit au Saint-Office, je le redis et le redirai inébranlablement : Personne au monde, ni évêque, ni cardinal, ni ange, ni pape même, n'a ce droit de

donner le Sacrement des Vivants à ceux qui sont morts, le Sacrement du Corps physique du Christ à ceux qui ne font pas partie de son visible Corps mystique [...]. Je dis bien : nulle autorité au monde n'a le pouvoir de recevoir en notre "Communion" eucharistique ceux qui ne font pas, pas encore, partie de la "Communion catholique". Vous, le premier Pape de l'histoire qui l'avez permis et vulgarisé, ne Vous êtes-Vous pas rendu, ce faisant, coupable de dissidence, de rupture dans "l'unité de direction", c'est-à-dire coupable du crime de schisme ? » (*LIBER ACCUSATIONIS I*, p. 67)

Le 15 novembre 2015, en visite à "l'Église" évangélique luthérienne de Rome, le pape François a répondu à la question de madame Anke de Bernardinis, protestante mariée à un catholique romain, qui prétendait souffrir de ne pouvoir participer avec son époux « *au repas du Seigneur* ». Elle demandait : « *Que pouvons-nous faire pour parvenir enfin à la communion sur ce point ?* »

Réponse de François : « *Je ne sais pas comment vous répondre [...]. Nous avons le même baptême [...]. Il y a des questions auxquelles seule la sincérité envers soi-même, et le peu de "lumières" théologiques que je possède, permet de répondre : c'est pareil, à vous de voir. Un ami pasteur me disait : "Nous croyons que le Seigneur est présent là. Il est présent. Vous croyez que le Seigneur est présent. Où est la différence ?" – "Eh bien, ce sont des explications, des interprétations..." La vie est plus grande que les explications et les interprétations. Faites toujours référence au baptême : "Une foi, un baptême, un Seigneur", nous dit saint Paul, et à vous d'en tirer les conclusions. Je n'oserais jamais donner la permission de faire ceci ou cela, car cela n'est pas de ma compétence. Un baptême, un Seigneur, une foi. Parlez avec le Seigneur et allez de l'avant. Je n'ose pas en dire plus.* »

Ensuite, dans l'exhortation apostolique *AMORIS LÆTITIA* du 19 mars 2016, sur « *L'amour dans la famille* », le pape François en vient à parler des "unions irrégulières". « *À cause des conditionnements ou des facteurs atténuants, il est possible que, dans une situation objective de péché – qui n'est pas subjectivement imputable ou qui ne l'est pas pleinement – l'on puisse vivre dans la grâce de Dieu, qu'on puisse aimer, et qu'on puisse également grandir dans la vie de la grâce et dans la charité, en recevant à cet effet l'aide de l'Église. [351] Le discernement doit aider à trouver les chemins possibles de réponse à Dieu et de croissance au milieu des limitations.* »

À la note [351], on lit : « *Dans certains cas, il peut s'agir aussi de l'aide des sacrements. Voilà pourquoi, "aux prêtres je rappelle que le confessionnal ne doit pas être une salle de torture, mais un lieu de la miséricorde du Seigneur"* (EG n° 44). *Je souligne également que l'Eucharistie "n'est pas un prix destiné aux*

parfaits, mais un généreux remède et un aliment pour les faibles » (EG n° 47). »

Nous voyons ici comment les affirmations ambiguës d'*EVANGELII GAUDIUM* sont citées en temps opportun par le Saint-Père, quand le moment est venu de mettre en pratique la réforme que cette exhortation apostolique "programmétique" contenait en germe. Ce passage d'*AMORIS LÆTITIA* a été compris par tous comme un relâchement de la discipline des sacrements en accordant l'accès des divorcés remariés à la Sainte Communion. Dans le contexte actuel d'immoralité au sein même de l'Église, il s'agit davantage de s'ouvrir au monde, plutôt que d'encourager la conversion des pécheurs.

Le 29 juin 2022 paraissait la Lettre apostolique *DESIDERIO DESIDERAVI*, sur la *formation liturgique du Peuple de Dieu*. Le pape François évoque en termes touchants la miséricorde du Cœur eucharistique de Jésus. « *Personne n'avait gagné sa place à ce repas. Tout le monde a été invité. Ou plutôt, tous ont été attirés par le désir ardent que Jésus avait de manger cette Pâque avec eux [...]. Son désir infini de rétablir cette communion avec nous, qui était et reste son projet initial, ne sera pas satisfait tant que tout homme, de toute tribu, langue, peuple et nation (Ap 5,9) n'aura pas mangé son Corps et bu son Sang.* » (n° 4)

Mais, là encore, cette "miséricorde" sonne faux. « *Le monde ne le sait pas encore, mais tous sont invités au repas des noces de l'Agneau (Ap 19,9). Pour être admis au festin, il suffit de porter l'habit nuptial de la foi, qui vient de l'écoute de sa Parole (cf. Rm 10,17). L'Église taille ce vêtement sur mesure pour chacun, avec la blancheur d'un tissu lavé dans le Sang de l'Agneau (cf. Ap 7,14).* »

« *L'habit nuptial de la foi* » est-il vraiment « *taillé sur mesure pour chacun* » ? N'y a-t-il pas une seule Foi, « *inchangée, inchangeable, non négociable, pour cause de perfection divine* » ?

J'écrivais alors : « *Le pape François dévoile ici la pensée qui commande toute cette longue Lettre apostolique : "Nous ne devrions pas nous permettre ne serait-ce qu'un seul instant de repos, sachant que tous n'ont pas encore reçu l'invitation à ce repas, ou que d'autres l'ont oubliée ou se sont perdus en chemin dans les méandres de la vie humaine."* »

« *Il manque, dans cette énumération, ceux qui refusent de se rendre à cette invitation, en toute connaissance de cause, désignés et condamnés sévèrement par Jésus, dans la parabole évangélique (Mt 22,1-14), refus renouvelé aujourd'hui par nous-mêmes, qui sommes catholiques et français de père en fils depuis quinze siècles, et qui ne nous déplaçons plus pour nous rendre aux noces de l'Agneau le dimanche. C'était la hantise de notre Père. Cependant, le pape François poursuit sa chimère unanimiste, en se citant au n° 27 d'EVANGELII GAUDIUM : "J'imagine*

un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale [catholique ou non !] devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'autopréservation [le Pape désigne sous ce terme la défense de la foi catholique jadis assurée par le Saint-Office aboli par le pape Paul VI] : afin que tous puissent s'asseoir au repas du sacrifice de l'Agneau et vivre de Lui" sachant que "toute réception de la communion au Corps et au Sang du Christ a déjà été voulue par Lui lors de la dernière Cène" (nos 5 et 6). » (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 234, juillet 2022, p. 8)

Nous comprenons maintenant qu'il s'agit en fait de « transformer » les conditions d'accès à la Sainte Communion, en vue de « l'évangélisation du monde actuel ». Cette *Lettre apostolique* est si ambiguë qu'un évêque brésilien a pu s'en réclamer pour donner la communion à un musulman. C'était le 28 août 2023 à Londrina, lors de la messe d'enterrement du cardinal Geraldo Majella Agnelo. Mgr Geremias Steinmetz, évêque de ce diocèse, a donné le Corps de Notre-Seigneur au cheikh Ahmad Mahairi, qui s'est éloigné sans consommer la Sainte Hostie.

Pour répondre aux catholiques scandalisés, Mgr Steinmetz a avancé trois arguments. Il s'est d'abord assuré personnellement que le cheikh Mahairi avait bien consommé le Corps du Christ. Il a ensuite cité la déclaration *NOSTRA ÆTATE*, du concile Vatican II, dans laquelle il est écrit que « l'Église regarde avec estime les musulmans » (n° 3). Enfin, il a rappelé « ce que le pape François nous enseigne dans son dernier document sur la liturgie, *DESIDERIO DESIDERAVI* : Personne n'avait gagné sa place lors de la Dernière Cène. Au contraire, ils ont été invités, attirés par le désir ardent de Jésus lui-même de partager ce repas de la Pâque avec eux [...]. "De notre part, la réponse possible, l'ascèse la plus exigeante consiste, comme toujours, à nous abandonner à son amour, à nous laisser attirer par lui. Ce qui est certain, c'est que toutes nos communions au Corps et au Sang du Christ ont été désirées par lui lors de la Dernière Cène", a écrit le pape François. »

Et le fait est que le pape François n'a rien fait pour condamner ce sacrilège, ni pour démentir cette interprétation de son enseignement.

Lors de son voyage à Fatima, les 12 et 13 mai 2017, il avait dit : « *Je me veux prophète et messenger pour laver les pieds à tous les hommes, à la même table qui nous unit.* » Dans tous ses messages et allocutions lors de ce pèlerinage dramatique, il était visible que le Saint-Père prétendait apporter un salut plus universel, plus large, plus "miséricordieux" que l'Alliance dans le Cœur Immaculé de Marie, révélée à Fatima.

En effet, en prétendant « *laver les pieds à tous les hommes* », le Saint-Père ne parle pas de les baptiser, en tout cas, il ne fait plus du sacrement de baptême une condition du salut.

Je commentais : « Mais alors, de quel pain comptait-il nourrir "à la même table qui nous unit" ceux dont il aura seulement lavé les pieds ? Car ce ne peut être celui de l'Eucharistie, aliment spirituel des seuls baptisés. À moins qu'il ne généralise "l'hospitalité eucharistique" à tous les hommes ? »

« Dans ce cas, je comprends son laxisme vis-à-vis des divorcés remariés... Et son opposition sourde à la dévotion réparatrice des premiers samedis que nous lui demandons en vain de recommander, condition de salut posée par Notre-Dame de Fatima à Pontevedra... » (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 176, juin 2017, p. 6)

De nouveau, on mesure l'opposition frontale entre la "miséricorde" du pape François, et le *dessein de miséricorde des saints Cœurs de Jésus et Marie* révélé à Fatima. En donnant la communion à ces trois enfants innocents, l'Ange précurseur a dit : « *Mangez et buvez le Corps et le Sang de Jésus-Christ, horriblement outragé par les hommes ingrats. Réparez leurs crimes et consolez votre Dieu.* » Notre Dieu veut sauver les pécheurs qui l'outragent dans le Sacrement de son Corps, en demandant aux âmes ferventes, aimantes, de communier avec Amour, dévotion, et esprit de réparation. De même, les outrages commis contre le Cœur Immaculé de Marie sont réparés par la communion des âmes ferventes, préalablement purifiées par la confession, et excitées à l'esprit de réparation par la méditation des mystères du Rosaire. Telle est la volonté de Miséricorde de notre Dieu.

Tandis que le pape François, arguant de la miséricorde divine, du « *rêve de Dieu* » d'instaurer une communion fraternelle entre tous les hommes, abuse de son autorité pontificale pour faire descendre Jésus-Hostie dans des âmes pécheresses, qui Le blessent par leurs vices et leurs souillures.

CONCLUSION

LE CŒUR IMMACULÉ DE MARIE FERA LA CONTRE-RÉFORME...

Le 26 mai 2003, à la fin du pontificat de Jean-Paul II, sœur Lucie a vu la Sainte Vierge en larmes, comme le raconte sa supérieure, mère Marie-Céline : « *J'étais avec elle dans le chœur pour la prendre en photo, auprès d'une statue du Cœur Immaculé de*

Marie que l'on nous avait offerte peu avant. La photo prise, sœur Lucie continua à regarder la statue. Je ne la dérangeai pas... Se tournant vers moi, elle me dit avec angoisse : "Notre-Dame pleure." » (frère François de Marie des Anges, *SŒUR LUCIE, CONFIDENTE DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE*, p. 454-455)

Ces larmes silencieuses renouvellent la plainte de

notre Mère du Ciel à Pontevedra, le 10 décembre 1925 : *« Vois, ma fille, mon Cœur entouré d'épines que les hommes ingrats m'enfoncent à chaque instant par leurs blasphèmes et leurs ingrattitudes. Toi, du moins, tâche de me consoler. »*

Les pires ingrattitudes sont celles des Souverains Pontifes, qui, depuis Pie XI, refusent d'embrasser la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, Jean-Paul I^{er} excepté, par qui notre Père du Ciel veut les sauver, avec toute l'Église et le monde entier. En châtement d'une telle insoumission, Notre-Seigneur les a abandonnés à leurs errements, à leurs ambitions, à leurs illusions. Dans leur orgueil, ils ont voulu réformer l'Église : elle est maintenant *« à moitié en ruine »*, en bonne voie de l'être complètement. La flamme de la charité ne brûle plus dans les cœurs, la Vérité n'est plus enseignée, les âmes, livrées à elles-mêmes, tombent sous l'empire du démon et marchent à l'enfer. C'est la cause de l'immense chagrin de Notre-Dame : *« Elles sont si nombreuses les âmes que la Justice de Dieu condamne pour des péchés commis contre moi, que je viens demander réparation. »* (Tuy, 13 juin 1929)

Voilà la première et principale "mission d'évangélisation et de conversion" à remplir au sein même d'une Église en proie à l'apostasie de ses pasteurs et aux pires désordres qui en sont la conséquence : compatir au chagrin de notre Divine Mère, et, pour la consoler, obéir à ses demandes, notamment en priant beaucoup pour le Saint-Père, pour qu'enfin il instaure dans l'Église la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie.

Plutôt que d'émettre des "*dubia*" sur des questions morales, l'œuvre urgente, capitale, au moment où, manifestement, Dieu va châtier la terre par une nouvelle guerre mondiale, est d'obtenir du Saint-Père qu'il se soumette aux volontés du Ciel, obtenant ainsi le don de la Paix, et les grâces nécessaires pour revenir à la vraie religion. À la fin de son second Livre d'accusation, notre Père l'abbé de Nantes a démontré que l'enseignement de Jean-Paul II et du concile Vatican II contredisaient radicalement le message de Notre-Dame de Fatima. Il a accusé le Saint-Père de ne pas vouloir se soumettre aux demandes de Notre-Dame, et l'a supplié de le faire enfin, pour le salut du monde. Si les opposants au pape François invoquaient le Cœur Immaculé de Marie, et se mettaient vraiment à son service, leur combat serait béni par le Ciel.

... POUR UN "VATICAN III" RESTAURATEUR.

En étudiant la pensée du pape François, nous constatons les ravages que l'enseignement du concile Vatican II, le progressisme de Paul VI et surtout la gnose de Jean-Paul II ont faits dans les esprits et dans les cœurs, et, parallèlement, nous admirons l'actualité des analyses de notre Père. Il a suivi la réforme conciliaire, il a tout compris et tout prévu,

au moment même où les textes étaient discutés. Il nous a préservés ainsi de l'illusion du traditionalisme de façade que Jean-Paul II et Benoît XVI ont voulu manifester, aveuglant bon nombre de catholiques sur le venin de leur enseignement dont François fait aujourd'hui mûrir les mauvais fruits.

Critiquer le libéralisme moral du pape François au nom de l'enseignement de Jean-Paul II est sans force. L'exaltation obsessionnelle de la liberté de l'homme, de sa dignité, de l'Amour inconditionnel de Dieu pour sa créature, qui fait le tout de la gnose wojtylienne, a conduit toute une génération de théologiens à réclamer une pleine licence morale. Après avoir ébranlé les fondements de la foi au nom d'un culte débridé de l'homme, Jean-Paul II eut beau jeu ensuite de vouloir éteindre l'incendie qu'il avait lui-même allumé en la leur refusant, pour garder l'Église dans les limites d'un "sage" réformisme. Il s'est donc opposé à ces théologiens par une série d'encycliques qui ne furent d'aucun effet sur le déluge de corruption qui ravageait l'Église sous ses yeux, mais, en nouveau Luther, il ne renia aucune de ses erreurs, dont se prévalaient et se prévalent encore aujourd'hui ces "anabaptistes" pour expliquer, excuser et finalement justifier l'homosexualité, le mariage des prêtres, les divorcés remariés, etc (cf. le commentaire de *SPLENDOR VERITATIS* par notre Père dans la CRC n° 296, nov. 1993).

Poursuivant l'œuvre de notre Père, il nous faut continuer à dénoncer les nouveautés doctrinales clairement hérétiques contenues tout à la fois dans les Actes du concile Vatican II et dans les enseignements subséquents de Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et, aujourd'hui, ceux de François. Enseignements "authentiques" certes donnés au nom de l'Église mais sans la moindre garantie d'infaillibilité. C'est notre vocation propre de disciples de l'abbé de Nantes que de travailler au triomphe du Cœur Immaculé de Marie en demandant la condamnation de ces erreurs par un concile Vatican III réparateur, restaurateur de la Sainteté et de l'Unité du Corps mystique du Christ.

Tandis que les *« aboiements de l'OTAN à la porte de la Russie »*, selon l'expression du pape François, se font de plus en plus menaçants, acheminant inéluctablement nos Nations vers un conflit d'ampleur mondiale, il nous faut plus que jamais prier et nous dévouer au Cœur Immaculé de Marie, pour que le Saint-Père tombe en larmes à ses pieds, à la vue de *« tant de routes, tant de chemins et de champs pleins de gens morts, perdant leur sang, et d'autres gens qui pleurent de faim et n'ont rien à manger »*, selon la vision de Jacinthe.

« Vous aurez beaucoup à souffrir, mais la grâce de Dieu sera votre réconfort » – « Dans le monde, vous aurez beaucoup à souffrir. Mais gardez courage, j'ai vaincu le monde ! »
frère Bruno de Jésus-Marie.

CENTENAIRE DE GEORGES DE NANTES,

NOTRE PÈRE (3)

“ IL EST UNE PERSONNE QUI VOUS JUGE, TRÈS SAINT-PÈRE ”

À la fin de son second livre d'accusation, notre Père prend à nouveau comme témoin et, mieux encore, comme juge de la cause qui l'oppose à Jean-Paul II, Notre-Dame de Fatima.

Reprenant les uns après les autres tous les éléments de l'Évangile du Cœur Immaculé de Marie, salut du Monde, des pécheurs, des nations et de l'Église, notre Père reproche au Saint-Père son refus ostentatoire, son hostilité, sa haine envers tout ce que la Sainte Vierge lui commandait de faire, particulièrement l'établissement de la dévotion réparatrice à son Cœur Immaculé et la consécration à ce même Cœur de la Russie, à Elle confiée par une volonté particulière du Bon Dieu. Toute la doctrine de Jean-Paul II s'oppose à Fatima. Tout Fatima condamne les enseignements de Jean-Paul II.

« Pour ma part, lui écrit notre Père, il me semble que je n'aurais jamais eu de lumière et la force nécessaire à mon combat actuel contre les puissances d'apostasie en œuvre dans l'Église et depuis bien longtemps, si la religion, le message et le secret de Fatima n'avaient été mon secours et ma consolation. Il est curieux que dans votre discours du 13 mai vous ayez passé sous silence la fin déjà connue du Secret, ou plutôt que vous ayez substitué de grandiloquentes paroles sur la Jérusalem céleste descendant du ciel sur la terre, pastichant l'Apocalypse, à ces paroles qui soutiennent l'espérance actuelle de toute l'Église : “À la fin mon Cœur Immaculé triomphera. Le Saint-Père me consacrera la Russie qui se convertira, et il sera donné au monde un certain temps de paix.”

« Le désespoir guette tant des nôtres ! Cette promesse solennelle qui ne peut faillir venant de la Mère de Dieu, paroles prouvées par la Danse du soleil ! cette promesse sûre et certaine nous garde l'espérance pour ce qui est du temporel. Pour ce qui est du spirituel et qui concerne le salut de nos âmes, c'est le Secret qu'il faut connaître assurément pour ne pas désespérer de l'Église, ou pour résister au courant de l'apostasie générale. Car comment reviendrait-on, me disent les meilleurs catholiques, ceux qui vous sont soumis et ceux qui ne peuvent l'être, comment l'Église si fort engagée et compromise depuis ce maudit Concile, depuis trois ou quatre papes, avec l'hérésie et la révolution, pourrait-elle revenir en arrière ? Cela fait maintenant partie de sa “tradition”, il faut s'y résigner ! Soit pour l'abandonner comme une mère traîtresse et adultère, pour l'honneur et à

regret. Soit pour s'abêtir avec le monde moderne et se rallier pour lui demeurer fidèle, et après, Dieu jugera !

« Tel est l'épouvantable état d'âme des meilleurs prêtres et des fidèles. Eh bien ! À cette formidable objection qui nous est faite depuis le commencement de notre Ligue de Contre-Réforme Catholique, c'est par Fatima que nous discernons la voie étroite, héroïque et sainte de la restauration soudaine de l'Église. Tout se fera par la grâce de l'Immaculée. Quelques humbles paroles d'Elle suffiront à chasser de l'Église, puis de la terre entière les fumées de Satan, les ténèbres de l'enfer vaincu. »

Le 13 mai 1983, anniversaire de la première apparition de Notre-Dame à Fatima, notre Père tenta de remettre au pape Jean-Paul II ce deuxième livre d'accusation dont il avait achevé la rédaction deux jours auparavant. Il fut reçu cette fois-ci dans le palais de la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi par son secrétaire, Mgr Hamer. Ce dernier lui signifia que le Saint-Père refusait de recevoir l'acte introductif d'instance, il en interdisait la publication et lui enjoignait de rétracter non seulement toutes ses accusations d'hérésie portées contre Paul VI et le concile Vatican II, mais également de prétendues “erreurs” qu'il aurait reconnues. C'était le même procédé employé en 1968. L'abbé de Nantes se leva en désignant le crucifix et s'écria : « Au nom du Christ crucifié, au nom de mon Dieu qui sera notre Juge, je dis Excellence, que vous êtes un menteur. » Le 16 mai, une notification de la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi rendait publique la demande de notre Père de voir ouvrir un procès contre le Saint-Père pour hérésie, schisme et scandale, et reprenait les points notifiés de vive voix par Mgr Hamer.

Après quelques jours de réflexion et de prière, notre Père annonçait au palais de la Mutualité, à Paris, qu'en dépit de l'injonction qui lui avait été faite, il diffuserait le livre d'accusation. C'était un devoir, « si je veux confesser ma foi catholique et manifester la vérité nécessaire à la vie de l'Église. Je vais maintenant dans une lettre ouverte au Pape, répondre à la notification et justifier la publication du Liber. »

La lettre fut envoyée et ne reçut aucune réponse de la part de son auguste destinataire. Et pour cause ! « La preuve du double mensonge est accessible à un enfant. Si j'ai commis quelque erreur, que le Saint-Office la produise ! Voici du papier, voici une plume... Si j'ai reconnu mon erreur, qu'on montre la trace de cet aveu capital ! Voici la minute de ce procès :

LETTRE À NOS AMIS, APRÈS LA REMISE DU LIBER II

Mes chers amis, 8 juin 1983,

Il semble que le moment du plus dur affrontement est arrivé. Désormais chaque jour peut tomber la nouvelle de notre excommunication, ou plutôt, je crois, de mon excommunication car on paraît vouloir dissocier votre sort du nôtre, ou plutôt du mien personnel. Comme si vous étiez tous de malheureux égarés, sans convictions personnelles, que ma condamnation suffira à ramener dans le corps du troupeau fidèle, et même nos frères et nos sœurs.

Comme je m'aperçois qu'on manque d'imagination là-haut, je m'attends à recevoir une sommation d'avoir à me soumettre dans un délai très bref, et puisque je n'en ferai rien, l'excommunication sera fulminée de Rome pour cause de refus répétés d'obéissance au Pape, pour insolences et injures graves envers le Souverain Pontife, il y a des canons pour cela ; peut-être pousseront-ils même jusqu'à insinuer dans une formule torve le mot, ou l'idée, d'*erreurs* que je refuserais de rétracter. Les seules indications positives concernant l'objet du litige seront mon opposition au Concile et aux Papes successifs, ma critique inacceptable (!?) de leur enseignement.

Même faiblement répercutée par les radios et journaux, cette nouvelle, ce seul mot d'excommunication, la privation des sacrements qu'il évoque et la damnation éternelle qu'il laisse supposer, auront assez de force pour briser le courage, rompre la fidélité de beaucoup par motif de conscience. Car le clergé, si cela vient se montrera féroce contre nous, nous déchirera à belles dents en ses discours, et nous refusera de très haut l'entrée des églises et les sacrements, trop zélé à défendre ses idées en obéissant au Pape.

Ce sera un beau gâchis, me disent certains qui n'étaient pas favorables à notre démarche romaine, un beau gâchis que vous aurez fait là ! Et si tous vous abandonnent vous ne devrez vous en prendre qu'à vous. Je le sais, et j'en revendique la pleine responsabilité car il vaut mieux que le diable se manifeste violemment contre nous que de le voir poursuivre avec tout notre respect son œuvre de démolition de l'Église et de corruption des âmes. Il faut que ce soit une guerre déclarée avec *la Bête qui trône à Rome sous les apparences de l'Agneau de Dieu mais qui parle comme un monstre de Satan*. Relisez les chapitres effrayants de l'Apocalypse annonçant ces événements, et comprenez qu'on ne triomphe pas de telles forces idolâtriques sans combats, sans violences verbales, sans souffrances et sans martyre.

Beaucoup seraient capables de soutenir les prisons, les tortures

et la mort que leur infligerait la « première Bête », qui est l'empire du mal politique, la judéo-maçonnerie et le communisme mondial. Du moins le disent-ils. Mais les sentences d'excommunication de la « seconde Bête », qui est le Pouvoir spirituel dévoyé, adultère, prostitué au service de la première Bête, leur poseront disent-ils déjà, des problèmes de conscience. Et ils nous l'annoncent : ils ne nous suivront pas. À parler franc, ils nous abandonneront et ils se fondront dans la masse soumise aux deux pouvoirs de Satan, le temporel et le spirituel. Nous avons déjà vu cela, ou nos parents nous l'ont appris, lors de la « *condamnation* » de l'Action française et l'excommunication de ses ligueurs et jusque de ses simples lecteurs abonnés !

Vis-à-vis de ces lâcheurs, je voudrais que nous adoptions tous une même attitude nette et ferme, cependant tolérante et pardonnante. Ils seront à nos yeux excusables et excusés. À quoi bon, et de quel droit les accabler de critiques et de reproches ? Il n'en restera pas moins pour nous certain qu'ils auront tort, absolument, que ce soit en ce qui concerne le bien général de l'Église, qu'en ce qui concerne leur propre salut éternel et celui de leur entourage. Quiconque nous trahira alors, trahira la cause de la vérité divine et de la religion, apportant le poids de sa trahison au « Masdu » qui opère dans le monde la grande Apostasie. Et ce faisant, pour le repos prétendu de son âme inquiète, ce transfuge et les siens avec lui s'engageront dans la voie de cette même « molle apostasie » immanente par laquelle des masses de catholiques se détachent comme feuilles mortes un jour d'automne au moindre vent, de l'arbre nécrosé qu'est l'Église conciliaire et tombent du Ciel à terre, bienheureux si ce n'est directement en enfer.

Restent ceux qui tiennent bon et qui tiendront bon, contre vents et marées, annoncés eux aussi par l'Apocalypse. Il s'agit de vous, nos très chers, très fidèles, très intimes amis auxquels j'écris ainsi aujourd'hui parce que depuis des mois je n'ai plus donné le moindre temps à notre douce correspondance, ni pour vous conseiller, ni pour vous réconforter, ni pour vous répondre et vous remercier de vos dons. Mais les épreuves de demain nous appellent à nous serrer davantage les uns auprès des autres, vous tous auprès de nos Maisons Saint-Joseph, Sainte-Marie, et là-bas notre Sainte-Thérèse des Laurentides !

Je finis par réprouver, en ces temps si durs, les gens qui s'occupent de trente-six choses et du coup ne servent à rien nulle part, n'obéissent à personne, critiquent

un peu tout, en fait courent là où le succès semble venir, là où leurs projets et leur vanité sont cultivés. Allez où vous voudrez, servez qui vous paraît le mieux défendre l'Église et la Patrie, mais cessez ce petit jeu des multiples demi-appartenances dont la vertu dominante n'est pas la loyauté. À l'heure de l'épreuve, Jésus dit nettement : « *Qui n'est pas avec moi est contre moi*. » Tandis qu'en des temps plus paisibles il s'était accommodé de toutes les plus médiocres adhésions, disant : « *Qui n'est pas contre vous est pour vous*. »

Priez, travaillez, obéissez, aidez-nous, tout cela non pour des avantages temporels ou humains, mais pour l'amour de Dieu, de la Vierge Marie et des âmes à sauver. Même si cela vous paraît parfois un peu dur, ou bien dur. Nous n'avons pas encore souffert, ni les uns ni les autres, jusqu'au sang !

Moyennant quoi, tout va parfaitement bien pour nous ici, spirituellement et même matériellement, ce qui nous permet d'abattre un travail considérable. Je sais qu'à travers toutes les épreuves, j'aurai ce qu'il faudra de frères, de sœurs, d'amis, de secours et de dévouements, mais pas plus vraiment qu'il ne faudra, pour continuer ma mission et la mener à sa fin triomphale. Je n'ai même pas à imaginer des sorts plus grandioses, héroïques ou dramatiques, hauts en couleur. Je suis là, rivé à ma table de travail, dans la loge de concierge de cette maison bourdonnante comme une ruche industrielle. Et j'y resterai sans peines, maladies, vertus ni mérites jusqu'à la victoire de la Contre-Réforme dans l'Église et de la Contre-Révolution dans le monde. Voilà ce que me dit, du moins je le crois, l'Esprit-Saint de mon Dieu et Père, de mon Maître et Seigneur Jésus-Christ, l'Esprit-Saint de l'Église.

C'en est assez pour que vous devinez, amis fidèles, que vous aurez à me supporter un bon moment encore, et à vous dévouer, à souffrir avec nous pour triompher avec nous. C'est tout de même un fameux message d'espérance que je vous dévoile là. Gardez-le pour vous, « *comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève à vos yeux* », saint pape, grand monarque, sauveurs que je ne suis pas, mais qui viendront au nom du Sacré-Cœur, à la prière du Cœur Immaculé de notre bénie Mère, la Sainte Vierge Marie.

Désolés de vos peines, heureux de vos joies, tous s'unissent à vous, ici, dans la prière pour vos âmes et la reconnaissance à Dieu pour votre charité,

frère Georges de Jésus.

Quelle page ? quel paragraphe ? Le compte rendu des séances de mai 1968, signé et contresigné de mes juges et de moi, m'est bien connu puisque, anomalie sans doute unique dans les annales de la Justice, c'est moi, l'accusé, qui l'ait rédigé, devant l'incapacité du greffier et l'impuissance des juges à faire correctement ce travail ! » (*Lettre ouverte au pape Jean-Paul II*)

Il ne se trouva aucun théologien sur la terre pour en débattre publiquement, aucune autorité dans l'Église pour la condamner dogmatiquement, bref personne pour prendre la défense du Pape. La forfaiture romaine renouvelant celle de 1973, était flagrante. Mais, affirmait notre Père dans son envoi, « que nous n'ayons pas été écoutés ni condamnés, témoignera par le silence de l'Église sainte, infaillible, qu'elle reconnut en nous les témoins de son indéfectible Vérité et, plus tard, c'est à ce silence et cette secrète bienveillance maternelle qu'on reconnaîtra sa fidélité sans défaillance à son seul Époux et Seigneur, Jésus-Christ ».

Le combat de notre Père pour la foi devait connaître un nouveau sommet en 1993 après la publication, le 11 octobre de l'année précédente, pour le trentième anniversaire de l'ouverture du concile Vatican II, d'un prétendu *CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE*, CEC, antithèse, s'il en fut, de la CRC !

LE TROISIÈME LIVRE D'ACCUSATION

À la première lecture de cet acte d'enseignement, l'abbé de Nantes se trouve séduit « par la parfaite maîtrise des questions dogmatiques, la connaissance admirable de l'Écriture sainte, les choix excellents des citations des Pères de l'Église et, mieux encore, s'il est possible ! ses ouvertures sur ce que la science et la théologie modernes ont de meilleur, toujours d'une grande modération, d'une toute romaine sobriété qui n'exclut pas la chaleur d'un juste enthousiasme ». Mais une lecture approfondie déchira le voile et laissa entrevoir le venin enrobé dans un miel des plus suaves et onctueux. « Certains chapitres parfaitement repérables sont faits de citations massives des Actes de Vatican II que notre foi catholique refuse [...] et de plus en plus fermement, pour leur évidente incompatibilité et contradiction avec la simple vérité philosophique ou scientifique accessible à la raison naturelle, ou avec des points de doctrine ecclésiastique qu'on ne saurait remettre en cause, ou même en doute, maintenant qu'ils ont été définis. »

Ce catéchisme était le fruit de six ans de travail d'une commission cardinalice et d'un comité de rédaction formé d'experts, sous la direction du cardinal Ratzinger, délégué à cette tâche par le pape Jean-Paul II. Notre Père dressa donc un nouvel acte d'accusation, une « plainte contre X » à l'encontre de l'Auteur du CEC.

Douze hérésies étaient dénoncées : une extension

abusive de l'infaillibilité, une erreur sur la prédestination, sur l'incarnation, sur la rédemption, sur l'au-delà perdu hors de l'espace et du temps, sur le Saint-Esprit, animateur du monde, sur le peuple de Dieu, convoqué, conduit par l'Esprit, sur le sacerdoce commun des fidèles, sur un culte de l'homme antichrist, sur la démocratie dite chrétienne, sur la laïcité de l'État et enfin sur la gnose personnelle de Jean-Paul II.

La première hérésie est d'une actualité dramatique, à l'heure de « l'Église synodale ». Sous le titre « *Le sens surnaturel de la foi* », il est écrit que « *l'ensemble des fidèles* », grâce à « *l'onction de l'Esprit-Saint qui les instruit et les conduit vers la vérité tout entière* », « *ne peut se tromper dans la foi et manifeste cette qualité par le moyen du sens surnaturel de la foi qui est celui du peuple tout entier* ». Ce que notre Père accuse d'être une « extension abusive de l'infaillibilité et de l'indéfectibilité de l'Église, en son peuple ». « La masse des centaines de millions de fidèles de l'Église actuelle ne peut se tromper ? C'est grotesque, c'est inexistant. C'est la caricature de la très véritable infaillibilité catholique de l'Église constituée hiérarchiquement, pyramidale, monarchique, à laquelle Jésus a promis que les portes de l'enfer ne prévaudraient pas contre elle ! »

Comme en 1973 et 1983, notre Père apporta ce livre d'accusation en personne à Rome le 13 mai 1993 et fut reçu à la Sacrée congrégation pour la doctrine de la foi par Mgr Caotorta. Ce dernier accepta le livre, mais ce fut pour le mettre dans un tiroir et ne plus en parler.

Dix jours plus tard, Mgr Leonardo Sandri, assesseur à la secrétairerie d'État, accepta de me recevoir. Cette rencontre suscita un vif échange d'une heure et demie, moi pour demander l'ouverture d'un procès canonique, exigé par les accusations en hérésie de notre Père, lui pour nous reprocher notre « *méthode trop brutale* »... mais pour finalement lâcher cet incroyable aveu : « *Si nous faisons ce que vous demandez, cela veut dire que tout cela a un fundus veritatis, un fond de vérité. Si nous commençons à examiner, cela voudrait déjà dire que vous avez raison. Nous ne pouvons pas le faire. Tout le magistère postconciliaire a expliqué Vatican II. L'abbé de Nantes doit ouvrir son esprit à toutes les nouveautés.* »

Nonobstant le fait qu'elle avait formellement accepté ce troisième livre d'accusation de notre Père, l'Autorité romaine, comme en 1968, en 1973 et en 1983, se déroba à son obligation de juger la cause qui lui était déférée, contrevenant même aux dispositions du premier paragraphe du canon 1417 du Code de droit canonique qui autorise tout fidèle à saisir le Saint-Siège de toute cause contentieuse ou pénale, à n'importe quel moment du procès, du fait de la

primauté du Pontife romain. Le silence de Rome extraordinairement éloquent prouve que la foi catholique n'a pas encore été modifiée, altérée, corrompue dans l'âme virginale de l'Église.

« L'atteste ce Libelle d'accusation qui reste dans les archives du palais du Saint-Office, et dans les cœurs tourmentés de ceux qui espéraient changer la foi catholique en changeant le catéchisme des siècles en un nouveau Catéchisme de l'Église catholique. »

En conclusion de son accusation, notre Père avait tenu cependant à se solidariser avec les auteurs de ce prétendu catéchisme, afin de bien marquer son horreur du schisme, qui n'a d'égale que sa véhémence réprobation de l'hérésie :

« Nous nous sommes égarés dans nos mirages, Très Saint-Père, nous nous sommes perdus dans notre gnose et enorgueillis d'avoir rêvé d'un dessein de grâce plus merveilleux que celui de Dieu même ! Nous avons rejeté le genre humain sous le joug du Menteur, du Satan des origines. Aujourd'hui, il croit triompher par notre faux Évangile. Ah ! repentons-nous, prêchons les justes voies du salut ! Il ne sera jamais trop tard pour réparer nos erreurs et nos extravagances.

« Par le Cœur Immaculé de la Vierge Marie, le

Sacré-Cœur se laissera toucher et notre monde, humblement assoiffé de Vie, de Vérité, d'Amour, trouvera ou reprendra le chemin de l'Église, le chemin de Rome qui est celui du Royaume des cieux en ce monde et en l'autre.

« Je suis de Votre Sainteté l'humble serviteur. »

L'INSPIRATION D'UN APPEL À NOTRE-DAME

Exactement un an après le dépôt de ce *Liber*, notre Père reçut l'inspiration de mener une nouvelle démarche, qu'il annonçait en ces termes à sa Phalange :

« Le 13 mai, l'idée m'est venue, à laquelle je consentis du même mouvement qui l'inspirait en mon âme, de promettre au Cœur Immaculé de notre divine Mère de me rendre le 13 octobre 1996 en pèlerinage à Fatima, ce que, seul de nos communautés, je n'ai pas encore fait, m'en voyant empêché, par ma suspense *a divinis*. À peine remarqué-je, en vous écrivant qu'alors cette cruelle suspense aura tout juste trente ans d'âge, misérable record ! »

« Jusqu'à ce jour, c'est à Rome que je fus contraint en esprit d'aller seul, ou assisté de frères et de fidèles amis, cinq fois : en 1968, 1969, 1973, 1983, 1993, pour y porter, selon le droit canonique, nos demandes de décisions infaillibles sur la foi, hélas ! sans aucun succès ni effet, en



Le 13 mai 1993, l'abbé de Nantes, entouré de ses amis, vint une dernière fois à Rome remettre au Souverain Pontife et au cardinal Joseph Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, son troisième Livre d'accusation à l'encontre de l'Auteur du *Catéchisme de l'Église catholique*. Il fut reçu par Mgr Damiano Caotorta, officier de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui prit note de la demande d'ouverture d'un procès canonique.

pleine et opiniâtre forfaiture du Pape et de ses ministres ainsi provoqués à réagir contre leur propre “désorientation diabolique” ; le fait est unique dans l’histoire bimillénaire du Siècle apostolique. Je ne m’y rendrai plus que d’abord la synagogue de Satan qui s’y tient ne soit anéantie. »

Loin d’être anéantie, la Synagogue de Satan qui se tient à Rome triomphe toujours, et continue de s’activer à la Ruine de l’Église.

« Mais d’être poussé d’aller à Fatima, tout obstacle levé, pourquoi ? et à cette date lointaine de 1996 ? J’en fus le premier surpris, mais nullement angoissé. Au contraire, une très pure, une divine joie s’était emparée de moi qui m’y faisait d’enthousiasme consentir, et dire, dans un élan d’action de grâces et de disponibilité totale et définitive, cette étrange prière : “[...] Je vous aime ô Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous. – J’irai, j’irai donc ! et d’ici là je vivrai à tout moment déjà en chemin vers Fatima. – Et je vais enthousiasmer vos bons, vos vrais serviteurs et servantes qui vous aiment à l’idée de venir à vos pieds, ô Mère chérie, à vos genoux. – Pour nous tenir à vos ordres, à vos demandes, à vos désirs filialement soumis dès maintenant, et à l’heure bénie de midi en ce 13 octobre 1996 ! Ainsi soit-il ! ” »

C’est, avant toute résolution, tout calcul, une inspiration de Notre-Dame, à laquelle notre Père a consenti.

« Le monde va mal, très mal. Notre société maternelle nous est devenue marâtre. Elle nous tient serrés dans ses bras, à nous étouffer, et c’est pour nous jeter dans l’abîme avec elle devenue folle

et mauvaise, abîme de l’apostasie, de la rébellion à toute autorité, au Christ même et à sa divine Mère, abîme de la corruption et de la violence en ce monde, et de la damnation éternelle [...]. La partie secrète du Message du 13 juillet 1917 est déjà en marche : c’est l’apostasie, comme une lèpre gagnant partout. C’est dans notre entourage même que le démon de la laïcité nous guette, c’est dans nos maîtres, nos confrères et collègues, nos amis, nos propres parents que se lèvent des renégats dont l’exemple, les paroles perfides, les séductions, les offres nous tentent [...]. »

« C’est pourquoi il nous faut répondre à l’appel entendu, de lever l’étendard de la Croisade en toute sagesse, contre le démon, contre le monde et contre nous-mêmes, au Nom de l’Immaculée Mère de Dieu, médiatrice, auxiliaire. Il nous faut nous convaincre nous-mêmes de rompre dès aujourd’hui avec la molle facilité qui nous retient et d’en trouver la force et les moyens ensemble, dans notre “Communion phalangiste”. Nous avons neuf cents jours pour ce salut de nos vies. Si nous n’y consentons pas, nous périrons d’orgueil et de luxure, celle-ci horriblement contagieuse, celui-là invisible, secret, dévorant comme un chancre les âmes altières. »

« Cette Croisade, ce pèlerinage à la Vierge Marie est un appel intime à prendre la mesure des événements que nous traversons. C’est le tocsin qui sonne à nos oreilles. Dans les trente mois qui viennent, un monde va disparaître, un autre naître. » (*Lettre à la Phalange* n° 47, 29 mai 1994)

« ELLE SEULE POURRA VOUS SECOURIR »

Cette inspiration, et la résolution de notre Père montrent bien qu’il était tout abandonné à la Médiation de la Vierge Marie, comme le voulait l’abbé Poppe. C’est là vraiment la *dévotion* au Cœur Immaculé de Marie que notre Dieu veut voir embrassée par ses enfants, dont notre Père reçut la flamme d’une manière “intense, et démesurée ou encombrante aux autres” le 3 juillet 1993. Il expliquait : « Cette dévotion est une sorte d’affection mutuelle de la Vierge et de celui qui la prie, affection qui est toute suscitée par des paroles intimes, des aspirations et inspirations invisibles de cette même Vierge à son enfant et cela faisant naître en lui des élans qu’Elle-même est heureuse d’agréer. » C’est ainsi que Notre-Dame inspira cette résolution de nous rendre à ses pieds à Fatima, comme une nouvelle étape, un nouveau progrès pour notre Phalange dans la dévotion à son Cœur Immaculé, pour notre persévérance et notre salut, pour sa consolation et l’avènement de son Règne.

Dans sa lettre suivante, du 13 août 1994, notre Père écrivait :

« C’est vraiment comme si, de mois en mois,

notre attachement à la Très Sainte Vierge remontait le peloton de nos autres dévotions et de nos raisons d’aimer, de vivre et d’espérer, le peloton des 150 Points de notre programme de reconstruction catholique, royaliste, communautaire, et de renaissance spirituelle pour s’y établir bonne première. »

Dans la décadence croissante, apostasie dans l’Église et barbarie dans notre Patrie, le Cœur Immaculé de Marie apparaît de plus en plus comme l’unique recours. En 1960, déjà, notre Père espérait beaucoup de la publication du troisième Secret. Et c’est en 1981, à l’occasion d’une retraite à Josselin, qu’il avait étudié à fond le message de Notre-Dame, et vraiment compris l’ampleur de cette révélation : Dieu veut établir dans le monde la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, il n’accordera sa grâce à la terre qu’à condition que ses ministres embrassent cette dévotion, et il châtie la Chrétienté pour que, dans son malheur, l’Église n’ait plus d’autre recours qu’en l’Immaculée. C’est une « alliance, fille de la nouvelle et éternelle Alliance », qui nous est proposée par Notre-Dame, et « DONC les affaires de ce

monde sont conduites d'En-Haut par Dieu selon les engagements de cette Alliance », « DONC, c'est ce que nous avons fait des demandes de Dieu exprimées par la Vierge Marie à Fatima le 13 juillet 1917, qui doit nous renseigner sur ce que Dieu va faire de nous maintenant », écrivait notre Père dans son éditorial de janvier 1992.

De grâce en grâce, tandis que tous les espoirs humains, même ecclésiastiques ! s'évanouissent, cette révélation va peu à peu prendre toute la place.

LE FIL ORTHODROMIQUE PERDU... ET RETROUVÉ.

Nouvelle grâce, nouvelle étape, racontée par notre Père dans *La Ligue* du numéro de janvier 1995 : « MUET DE STUPEUR... J'AI PERDU LE FIL. »

« J'ai perdu, au passage des années 1993-1994 aux suivantes, énigmatiques, 1995-1996, mon fil d'Ariane. Je le cherche à tâtons et ne le trouve pas. Comme s'il n'existait pas, si même il avait jamais existé ! Je ne le dis à personne, car je croyais à une grippe mentale, à une paresse passagère, à un engourdissement de ma plume. Que tirer de ces masses de documents, d'informations, de dossiers de plus en plus nombreux, volumineux et scandaleux ? Rien.

« [...] Durant ces deux dernières années, l'avenir, quoiqu'abandonné à des mains imbéciles ou traîtresses, me paraissait encore protégé par la Providence divine, encore ouvert à un salut, héroïque certes, mais possible [...]. Il aurait suffi de quelque sage, de quelque athlète moral, quelque prince de l'Église envoyé par Dieu... C'était donc le moment d'aller à Fatima, tous ! enfin, tous ceux qui le pourraient, afin de détourner la Colère de Dieu de notre misérable monde, et d'obtenir du Ciel que le Pape consacre la Russie au Cœur Immaculé de Marie... Alors, à la stupéfaction de l'univers, ce terrifiant empire bolchevique se convertirait !

« Mais...

J'ai perdu le fil.

« Au changement de millésime, d'automne en hiver, pourquoi ? cette miraculeuse sortie d'une si longue et implacable décadence m'a paru inaccessible, impossible, non pas de la faute du Dieu tout-puissant et miséricordieux, ni non plus de la bienheureuse Vierge Marie au Cœur si bon, si maternel, mais de la faute globale de notre humanité. À toutes les actualités télévisées, à toute lecture de "La Croix", à toute nouvelle du monde, des écoles, des voisins, de la famille, c'est le désarroi. Aux appels de la Vierge Marie, aux incitations du Ciel, la terre ne répond que par des blasphèmes, des moqueries, des mépris, des grossièretés impies ! A-t-on jamais vu ça ?

« Voici, à tant de questions démoralisantes et mon complet aveu d'ignorance et d'impuissance, la réponse attendue du Ciel et que je n'avais pas su lire là où elle

devait évidemment être trouvée : dans les trois secrets du grand message de Notre-Dame de Fatima, à la date du 13 juillet 1917.

« Il me fallait moralement me déchausser pour aborder ce haut lieu de l'histoire de l'Église et de l'histoire chaotique du monde », écrira-t-il le mois suivant. Et il détaillait, il expliquait la révélation de ce grand Secret, qui éclaire toute notre existence, notre destinée temporelle et éternelle :

« PREMIÈRE RÉVÉLATION : DE L'ENFER SUR LA TERRE.

« [...] J'ai osé voir notre société actuelle avec les yeux de ma Mère céleste : tout partout, autour de nous, dans ce monde d'un athéisme agressif, d'un laïcisme ravageur, où nous tympanise une propagande obsessionnelle contre toute vertu, en faveur de tous les crimes – ces gens qui s'affichent dans le mal, ennemis déclarés de Dieu et de son Église, ce sont eux, les "pauvres pécheurs" que plaint doucement la Sainte Vierge, parce qu'ils sont ces damnés de demain qui, dès aujourd'hui, ici près de nous, vont en enfer.

« Et comme l'on n'a rien fait des demandes de la Vierge Marie pour sauver ces âmes qui se perdent, alors, c'est clair, le monde que nous côtoyons en est plein, et surtout ceux qui le dirigent sont ces damnés qui vont en enfer, et bientôt y tomberont [...] »

Deuxième partie du Secret, « DEUXIÈME RÉVÉLATION, DU PURGATOIRE ICI-BAS.

« Après cette révélation si pénible, mais utile ! effrayante, mais salutaire ! sur les damnés qui peuplent nos cités, en voici une autre, tout à fait singulière ! qui concerne nos affaires terrestres [...]. Y trouverai-je mon fil d'Ariane, un instant perdu ? Absolument ! Notre orthodromie, juste au moment où elle nous échappait, réapparaît, fondée sur l'autorité divine ! [...] Orthodromie prévue dans ses étapes successives.

« Notre-Dame de Fatima annonce que *la guerre de 14-18 va finir. Mais, si l'on ne cesse d'offenser Dieu, sous le règne de Pie XI, en commencera une autre pire.*

« Ici, le fil de l'orthodromie est gros comme un câble ». Durant l'entre-deux-guerres, retour de l'anticléricalisme et de la corruption : la Seconde fut bien pire que la Première.

« Notre céleste Historienne » « poursuit son récit prophétique selon la pure logique de l'orthodromie divine : Point de conversion ? L'on n'écoute pas ses demandes ? aggravation des châtiments, éducatifs plutôt que vindicatifs : "*Sinon (hélas !), la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église...*" Mon fil est toujours gros comme un câble : j'en ai pour dix conférences, sur cette chute du monde dans l'américanisme des uns, ploutocratique, libéral, anti-catholique, enfin catastrophique, et le communisme des autres passant son marxisme-léniniste à tous les damnés de la terre pour faire flamber la révolution,

bouddhique, islamiste, raciste, tout plutôt que l'obéissance à Dieu ! La terre flambe comme un purgatoire.

« Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties... » Ici, la prophétie se tait, tandis que nous en sommes rendus à notre tragique aujourd'hui.

Reste le troisième Secret, que les Pontifes, voulant à tout prix étouffer les avertissements de notre Divine Mère, gardent dans leur tiroir. « Étonnez-vous, après cela, de mon émoi à ne plus voir où va le monde et ne plus distinguer l'orthodromie divine quand tant de mules ecclésiastiques la piétinent et enfouissent sous le sable. »

Mais la leçon importante de ce deuxième secret est que, « durant ces durs moments, où semble perdu le fil, nous ne sommes nullement chargés par la très Sainte Vierge, de parler, de décider, d'agir dans ce chaos des peuples et des religions, mais seulement d'avoir pitié et de prier, de réparer et d'expié pour obtenir la grâce du Ciel qui seule nous donne enfin la paix sur terre et le salut du Ciel [...]. Voici ce qui, d'imbéciles mis au rencart par les décideurs ecclésiastiques et séculiers, nous fait acteurs conscients, résolus, patients et persévérants, du salut du monde. C'est notre purgatoire de souffrir ces mépris et ces persécutions, mais nous regardons de plus haut l'actualité où les démons et les damnés s'activent pour leur perdition, d'auprès du trône de Marie notre Reine. »

« TROISIÈME RÉVÉLATION, DU PARADIS DE MARIE :

« *Au Portugal*, dit le Secret dans sa conclusion publiée, *se gardera toujours le dogme de la foi.* » Parce qu'au Portugal se trouve le Paradis de la nouvelle Ève et de son divin Fils, le nouvel Adam, le Rédempteur du monde, Jésus-Christ : Fatima ! Dans la ruine universelle, Fatima subsistera toujours et rien que Fatima, extraordinaire Volonté de bon plaisir de notre très chéri Père céleste, contraignant enfin Pierre lui-même dans son orgueil insensé, trop terriblement défait, à se rendre à la Vierge Marie pour y retrouver, après son triple reniement, bénédiction, miséricorde et grâce ! En suite de quoi, il confirmera ses frères et, leur enseignant infailliblement "le dogme de la foi" sans lequel il est impossible de plaire à Dieu et d'être sauvé, il relèvera toute l'Église remise à l'heure de Fatima, selon les désirs et les gracieuses invitations, incitations et promesses de Marie au Cœur Immaculé.

« Il est évident pour nous que nul ne se sauvera dans les temps qui viennent, s'il n'est acquis de tout son esprit, de toute son âme, de tout son cœur et de toutes ses forces à la Contre-Réforme sans laquelle il n'est plus de foi catholique. Mais je n'ai pas dit assez clairement où était le pays, la ville, le sanctuaire de cette renaissance. Pour rivaliser avec Rome dans ce salut

et ce retour en Chrétienté, il ne peut être d'autre Ville sainte que la Ville-Marie, Fatima, actuelle capitale du royaume de Marie au Cœur Immaculé, où se prépare la victoire définitive du Cœur Eucharistique de Jésus, à Rome d'abord, et par elle, à toute la terre.

« Nous autres, que nous soyons inscrits comme voyageurs, ou comme pèlerins de cœur, ce gros avion qui nous accueillera et nous emportera, pèlerins d'un jour d'entre les jours à Fatima, aux pieds de notre Mère, le 13 octobre 1996 sera, et déjà il l'est en nos cœurs, le char de feu du prophète Élie, nous arrachant à l'apostasie pour nous inscrire à jamais comme citoyens de la sainte Cité, le Paradis de Marie, heureux serviteurs et servantes de l'Immaculée dans une fidélité gardée ou retrouvée, et jurée pour toujours, sous l'aile de la Sainte Colombe. » (*La Ligue des n°s 309 et 310 de la CRC, janvier et février-mars 1995*)

CROISADE DE CONTRE-RÉFORME, AU SERVICE DE NOTRE-DAME.

Dans l'éditorial de la CRC de mai 1995, notre Père préparait ses troupes à cette "échéance 96" :

Ce pèlerinage « n'est pas une mince décision de voyage, de vacances, c'est une des grandes "affaires" de notre vie, comme furent les trois remises à Rome des Libelles d'accusation de 1973, 1983, 1993. Ces "opérations coup-de-poing" trouvent leur suite naturelle, surnaturelle ! dans ce pèlerinage à la Vierge Marie, qui se nomma elle-même à Fatima le 13 octobre 1917, "NOTRE-DAME DU ROSAIRE". »

Ainsi, « il n'y a rien d'humain à ambitionner, rien à convoiter dans cette expédition. C'est un pur souci d'Église. » « Une volonté venue de notre foi, notre espérance, notre charité, et commandée par les volontés de notre Mère au Cœur Immaculé : *Croisade* en ce sens-là, bien précis, d'un voyage en ce lieu béni, inspiré par la seule pensée que là-bas est un point de ralliement sûr et certain, des fidèles catholiques, en vue de rappeler au Ciel qu'on n'oublie pas sur la terre ce qu'Il a daigné nous révéler et nous demander de faire et d'espérer, comme aussi, de rappeler à la terre que les avertissements du Ciel sont toujours actuels, et qu'il devient très urgent de leur donner les suites qui conviennent. *Oui, Croisade !*

« Non que la CRC disparaisse devant Fatima. Au contraire ! Elle est en nous l'indispensable fondement de notre entreprise. Cela va sans dire, et encore mieux en le disant : Ce sont nos convictions "100 % CRC", qui motivent notre écoute de Fatima, notre mobilisation au service de Marie au Cœur Immaculé.

« Que nos communs adversaires – je ne dis pas : nos ennemis, car nous n'avons d'inimitié pour personne –, le constatent avec déplaisir ne change rien à ce qui est : la CRC et la fidélité entière à la cause de Fatima vont de pair, et il n'y a point d'autre accord aussi parfait que celui-là. Sur l'essentiel, qui

réside dans les révélations prophétiques du 13 juillet et qui explique l'inhumaine tribulation héroïquement acceptée par Lucie de Fatima, la CRC a choisi exactement de suivre la même voie persécutée que celle de la voyante, et la même pensée ecclésiastique et politique que recommande ce secret. »

Il faut donc « s'attendre à ce que d'étranges manœuvres ou interventions du dehors cherchent à nous diviser, à nous égarer et finalement à nous faire renoncer à ce pèlerinage. De toute la force des démons en ces sortes de luttes. Je n'attends rien de bon, de personne autre que nos fidèles amis de la Ligue CRC ou de la Communion phalangiste. Je prévois les campagnes sourdes qui, peut-être, se déchaîneront contre ce gros avion blanc rempli de pèlerins jugés indésirables à Fatima par les autorités civiles, peut-être, et religieuses certainement. »

Hélas... Il voyait clair ! La persécution viendra, mais Notre-Dame en tirera un plus grand bien : nous-mêmes accomplirons ce pèlerinage, tandis que notre Père sera mis à part, pour un service particulier... que nous allons voir.

FAIRE « LA POLITIQUE DE DIEU » :

CROISADE EUCHARISTIQUE ET MARIALE.

Au congrès de l'automne 1995, notre Père précisait à sa Phalange en quoi consistait cette Croisade.

« Sœur Lucie a bien dit qu'il ne fallait pas attendre *“que vienne de Rome un appel à la pénitence de la part du Saint-Père pour le monde entier [...] Il faut que chacun commence sa propre réforme spirituelle.”* Il est temps, donc, de commencer à faire quelque chose, sans attendre qu'on décide pour nous. Cette fois, c'est engagé, nous irons à Fatima, le 13 octobre 1996, passer en prière cette nuit-là et ce jour-là, uniquement pour *“consoler notre Dieu”*, et pour expier toutes les injures et blessures, celles des autres et les nôtres, *“faites au Cœur Immaculé”* de notre Mère et Reine, la bienheureuse Vierge Marie [...].

« Nous avons beaucoup changé sous l'empire des études que nous avons menées à la CRC. Aujourd'hui, nous avons atteint à une unité de nos convictions, à une sûreté dans nos conclusions qui nous font penser que la *“politique de Dieu”* a fini par l'emporter en nous, tranquillement, totalement sur la *“politique des hommes”*. Ou encore, autrement dit, selon saint Augustin : le service de la *Cité de Dieu* en nous passe loin devant le souci de la *Cité des ennemis de Dieu* [...]. » (*Lettre à la Phalange* n° 51, 13 août 1995, d'annonce du Congrès,)

C'est-à-dire qu'ayant depuis toujours combattu les mensonges de Satan qui mènent les âmes à leur perte, particulièrement lors de ses trois appels à l'infaillibilité pontificale, notre Père se consacrait maintenant davantage au service de Dieu selon sa Volonté

révélée à Fatima : « Nous autres, nous avons décidé de faire une Croisade eucharistique et mariale, c'est-à-dire que la première préoccupation de notre C.R.C., de notre Phalange, sera d'obéir à la Sainte Vierge.

« Nous prenons d'abord en esprit, puis en avion, le chemin de Fatima pour aller nous agenouiller devant la Reine des Cieux pour lui offrir nos vies. Nous n'allons pas pour demander. Elle nous a trop demandé de choses que nous ne lui avons pas accordées. Nous avons trop à réparer, à consoler notre Dieu et la Sainte Vierge de tant d'injures qui lui sont faites, de tant d'infidélités de notre part. Nous n'avons pas d'autre souci d'ici octobre 1996. Ceux qui ne voudraient pas s'occuper de cela par priorité devraient nous quitter, pour que nous soyons bien rassemblés dans une absolue unanimité qui, déjà, caractérise nos réunions d'une manière de plus en plus chaleureuse, plus profonde, plus fortifiante. » (*Sermons du Congrès 1995*)

Notre Père voulait maintenir l'effort de cette Croisade jusqu'au fatidique 13 mai 1996, parce qu'il pensait imminent, à cause des songes de saint Jean Bosco, et de l'insistance répétée de Jean-Paul II, *“grand-prêtre cette année-là”*, à annoncer un monde nouveau pour l'an 2000, le grand châtement qui convertirait la terre, suivi du triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Mais comme ce dénouement n'a pas eu lieu, notre Croisade n'est pas achevée, et demeure toujours notre principale *“doctrine d'action”*, pour obtenir des Saints Cœurs de Jésus et Marie la conversion du Saint-Père.

« Dans l'année préparatoire, nous étudions son message et prions pour que le Pape et les évêques, par une grâce céleste, soient retournés et qu'ils consacrent la Russie au Cœur Immaculé de Marie. » (*ibid.*)

STATIONS ORTHODROMIQUES.

Ainsi notre Père marqua cette année de plusieurs étapes, comme autant de stations de pèlerinage, au fil des numéros de la CRC, afin de préparer nos âmes à venir aux pieds de Notre-Dame. Tandis que, de toute part, la calomnie et la persécution s'intensifiaient.

« La première étape nous mena devant la sculpture de notre très chéri Père Céleste pour méditer le *Pater noster* et savourer le *Pain céleste* (*Lettre à la Phalange* n° 52), puis, avec le jeune saint Didace, pour entrer vaillamment dans la *Croisade eucharistique et mariale* sous la conduite d'un bon curé, en adoptant sa devise programme : *“Prie, communie, sacrifie-toi ; sois apôtre.”* » (*Lettre* n° 53)

« La station suivante nous conduisait à *Notre-Dame de Lorette* dont la *Santa Casa*, transportée par les Croisés et protégée des infidèles par la victoire de Lépante en 1571 s'impose en figure prophétique de la *Capelinha* de Fatima, *“trésor de l'Occident aujourd'hui”*, *“paratonnerre du Portugal”*, *“perle de*

Fatima”, comme la qualifiait notre Père. Ici et là, en l’une et l’autre, veille la même, l’unique *Notre-Dame du Très Saint Rosaire* : “Son apparition du 13 octobre 1917 nous la montre forte comme une armée rangée en bataille et le NOM qu’elle se donna est celui-là même que la vision de la Victoire miraculeuse de Lépante inspira au pape saint Pie V : *Notre-Dame du Très Saint Rosaire*. Façon de dire alors, et encore en 1917, et sans doute pour nous au 13 octobre 1996, “*in hoc signo vincetis*” : *c’est par ce NOM que vous emporterez la victoire.*” (Lettre n° 54)

De là notre Père nous emmena à *Notre-Dame des Victoires*, à la suite de l’inscription de la CRC parmi les “dangereuses sectes” pseudo-catholiques par le rapport Guyard : ainsi désignées à la vindicte publique, notre mise à mort était programmée. Il fallait donc que la grâce reçue du Cœur Immaculé de Marie par l’abbé des Genettes en 1836, convertissant sa paroisse de son impiété libérale, nous obtienne du même Cœur Immaculé de Notre-Dame de Fatima la victoire et la paix promises (Lettre n° 55).

« Le mois suivant [février 1996], nous faisons station à *Notre-Dame de Pontmain*. C’était le 17 janvier 1871. “*Mais priez mes enfants. Dieu vous exaucera en peu de temps. Mon Fils se laisse toucher.*” Merveilleuse assurance à l’heure même où, dans Paris assiégé, les fidèles se rassemblaient en foule à Notre-Dame des Victoires pour demander en suppliant le salut à la Très Sainte Vierge !

« Et les Allemands refluent. N’est-ce pas là aussi, à Pontmain, que parurent, piquées sur ses épaules, deux petites croix blanches et nues dont le R. P. Barbedette dira qu’elles étaient prophétiques ? “Voilà qui annonce le Secret de Fatima : jadis, les Croisés portaient de semblables croix, piquées ainsi. Voilà qui annonce notre Croisade eucharistique et mariale. Victorieuse, car la blancheur est couleur de joie et de victoire.” (Lettre n° 56) »

« À mi-chemin de Fatima, se cache dans les rochers la grotte de *Lourdes*, où Notre-Dame apparut en 1858, comme en exil, loin des nouveaux pouvoirs et des nouvelles mœurs du Paris financier, libéral et franc-maçon. Là se retrouva le peuple de France, pénitent et dévot, invinciblement attaché à sa Reine, en union avec le grand et saint pape Pie IX, récompensé de sa proclamation en 1854 du dogme de l’Immaculée Conception, et encouragé à dénoncer l’impiété libérale, qu’il anathématisa en 1864 par le Syllabus (Lettre n° 57, 25 mars 1996). »

« Enfin un dernier détour nous fit découvrir toute la vérité de *Notre-Dame de La Salette, Réconciliatrice des pécheurs*, figurative des temps nouveaux annoncés par la même Dame à Fatima. Les deux apparitions s’éclaircissent mutuellement par leurs deux secrets tenus cachés, mais devinés dans leur annonce tragique de

l’apostasie de la hiérarchie ecclésiastique : “*Rome perdra la foi et deviendra le siège de l’Antéchrist.*” » (Lettre n° 58)

« Toutes ces stations convergent vers le règne du Cœur Immaculé de Marie, rempart contre l’hérésie. Il ne nous fallait plus qu’un pape, un saint pape de notre époque, attestant la perpétuelle sainteté de l’Église romaine, au prix même de sa vie, pour patronner notre démarche, en garantir la parfaite catholicité : ce fut *Jean-Paul I^{er}* dont la bannière de drap d’or fut confectionnée par nos sœurs et bénite par notre Père le matin de son départ. Le visage lumineux de ce Pontife bien-aimé semblait nous promettre pour bientôt un grand mouvement de ferveur comme celui qu’éveilla son merveilleux sourire au cours d’un pontificat si bref mais si exemplaire, paradigmatique, comme une figure, une annonce de la Renaissance prochaine de l’Église. Ne confiait-il pas à don Germano Pattaro :

« “*Si je vis, je retournerai à Fatima pour consacrer le monde et particulièrement les peuples de la Russie à la Sainte Vierge, selon les indications que Celle-ci a données à sœur Lucie.*”

« Il fut assassiné. Sœur Lucie du Cœur Immaculé est recluse à Coïmbre, notre Père est exilé. Pour la même raison. » Écrivais-je dans le numéro de la CRC d’octobre 1996...

LA DERNIÈRE PLACE...

En effet, au cours de cette même année 1996, la persécution contre notre Père et son œuvre de Contre-Réforme, atteint son paroxysme. Mais, ces trente mois de *Croisade Eucharistique et Mariale* n’avaient-ils pas été une préparation au plus parfait abandon, aux plus durs sacrifices ? Comme il l’écrivait le 11 novembre 1995, dans son commentaire du *Pater* :

« Nous irons, nous sommes déjà en marche spirituelle vers le sanctuaire de Notre-Dame de Fatima, mais nous irons d’âme et de corps, là-bas, pour implorer que se fasse la Volonté de notre Dieu, qui est son Père, son Fils et son Époux, son tout sur la terre comme au ciel, cette Volonté de pure grâce et de miséricorde infinie, afin que les âmes en perdition soient arrachées aux portes de l’enfer et que le monde goûte un temps de paix sous le joug doux et suave du très unique Cœur de Jésus-Marie ! Treize mois pour se préparer à écouter la Volonté de Dieu sur la terre comme au Ciel, et à la mettre en pratique... Mais déjà deux mois sont vite passés, de grandes grâces nous ont été faites, avec des persécutions ; il nous reste onze mois pour nous envoler, en suppliants parallèles, deux gros avions de sept cents places au total, cœurs unanimes pour faire ce que Vous voudrez, ô notre très chéri Père céleste. »

« Alors, écoutons l'Esprit-Saint aux ailes déployées, nous dire ce dont nous avons besoin pour nous plier aux "nécessités du Service" et ainsi échapper à l'enfer, sauver nos âmes et celles de nos frères humains, malheureux, et en fin des fins, ô vocation sublime, ô éternelle promesse de béatitude ! *"pour consoler notre Dieu"*. »

Notre Père céleste l'a pris au mot, pour qu'il nous donne l'exemple de cet abandon qu'il avait prêché, en se soumettant aux persécutions de notre évêque qui s'était résolu à mettre un terme à cette Contre-Réforme Catholique, seul bastion irréductible à la religion conciliaire.

Le 27 juillet 1996, Mgr Daucourt diffusait, bien au-delà des frontières de sa juridiction, une "mise en garde" infamante et calomnieuse à l'égard de notre Père, sans aucune preuve à l'appui, sans aucune citation pour fonder son accusation "d'enseigner des doctrines contraires à la foi catholique".

Ce même jour, par écrit, il enjoignait notre Père de quitter la maison Saint Joseph : *« Je veux vous aider à chercher, dans la discrétion, le lieu où vous pourrez avoir le soutien nécessaire pour votre conversion. »*

Comme Mgr Daucourt était injoignable, en voyage à Alexandrie ! il fallut attendre son retour à Troyes, le 1^{er} août, pour obtenir une audience. L'évêque reçut notre Père ce jour même et lui intima l'ordre de cesser toutes ses activités, en se retirant définitivement dans un monastère, sans garder la moindre relation avec ses frères ou ses amis, sous la menace d'un scandale médiatique.

Notre Père connut alors un écartèlement. Au retour de cette entrevue, il nous dit simplement : « Priez pour que je sache où est mon devoir ». Que faire ? L'évêque prétendait mettre de côté tout le grand combat doctrinal, les accusations canoniques à l'encontre du Pape régnant, Jean-Paul II, pour s'en prendre uniquement à la théologie mystique de notre Père ainsi qu'à sa vie privée, en pleine illégalité tant du point de vue de la loi civile que de la Loi de l'Église...

Mais précisément, parce que sa personne seule était mise en accusation, et non pas la Vérité qu'il défendait, notre Père, après quelle agonie ! décida de se soumettre, suivant, comme il l'avait toujours fait, « avec délice, la ligne de la plus grande pente de l'abjection où l'on me jetait... » Il faisait ainsi la preuve de sa soumission à l'autorité ecclésiastique, avec la pensée de nous épargner les inévitables retombées d'un procès, et d'une campagne médiatique contre lui.

Le 6 août, il partit donc pour se retirer au monastère de la Grande Chartreuse... En pleine nuit, conduit par moi, ne voulant même pas prévenir ses communautés tant aimées, déchirement du cœur. À la Chartreuse, le Père Général refusa d'accueillir notre Père, à cause de son opposition au concile Vatican II,

en lui précisant qu'il ne trouverait certainement nul diocèse ni monastère dans l'Église qui recevrait un prêtre avec de telles convictions...

Ce furent dix jours d'angoisse et de déréluction : arraché à la communauté qui était l'œuvre de toute sa vie, et sa joie, sans trouver nulle part, dans cette Église qu'il avait servie toute sa vie, un lieu hospitalier pour obéir à l'injuste sanction de son supérieur.

Il revint donc dans notre maison Saint-Joseph le 16 août. Mgr Daucourt n'ayant pas laissé de consignes précises, notre Père reprit sa charge et son labeur à la tête de nos communautés ; il se rendit donc au Camp de la Phalange, à Bosserville, puis partit pour son séjour annuel dans notre maison Sainte-Thérèse au Canada.

Une confidence à nos frères et nos sœurs révèle ses luttes intimes : « C'est difficile de pardonner. Il faut se conformer au Cœur Sacré de Jésus. Mon premier souci est le retour de la hiérarchie à la vraie foi catholique. Il ne faut pas arrêter le débat sur l'injustice qui m'est infligée, afin de ne pas nuire au combat pour la foi et donc, à l'Église. » Pour être sûr qu'il pardonnait à ses calomnieux, il inaugura la petite dévotion qui nous est maintenant familière : « Faire le signe de croix et ajouter en mettant la main droite ouverte sur le milieu de la poitrine : *"Par l'Immaculée Conception, notre Mère à tous, à jamais !"* »

« Savez-vous pourquoi je m'y suis mis avec volonté ferme et ferveur ? Parce que si je ne pardonne pas, je ne serai pas pardonné, et dès le moment présent, si le souvenir des autres me revient sans être l'occasion d'une charité vraie et entière, mes fautes reviennent au Cœur très unique de Jésus et de Marie avec indignation contre cet enfant gâté... Alors, l'Immaculée est invoquée comme Médiatrice pour la solution de nos affaires, mais en échange l'invocation *"notre Mère à tous"* inclut tous ceux que... qui... tous, ce n'est pas tous *"les hommes"*, c'est nous tous ! Et le *"à jamais"* veut dire : sans esprit de vengeance ou de poursuite d'une défense personnelle quelconque. Et aussi pour qu'on se retrouve tous, oui, tous ! au Ciel. L'enfer, c'est trop, trop, trop terrible. Je ne le veux à personne. »

Le 25 août (trente ans, précisément, après l'injuste *suspense* que lui infligea Mgr Le Couëdic !), notre Père reçut un fax de Mgr Daucourt lui ordonnant de se retirer dans le monastère cistercien d'Hauterive, en Suisse.

« J'ai accepté cette sanction pour mettre fin à un procès où j'étais et je reste condamné en dehors de toute légalité et vérité... Maintenant, écarté de vous, écrivait-il dans sa *Lettre à la Phalange* du 13 septembre, nul ne peut vous reprocher quelque responsabilité ou connivence avec ce dont on m'a accusé...

Je suis condamné, je n'attaque pas ce jugement, je purge ma peine. » À nos communautés canadiennes, il dit : « Je pars, non à cause de racontars de bonnes femmes, mais parce qu'il est impossible de s'entendre sur la foi avec l'évêque. Nous allons passer par un tunnel tortueux, mais pour aboutir à la lumière. Cela va être utile à l'Église. C'est cela qui galvanise. » Il

partit donc avec au cœur une secrète et surnaturelle jubilation : « Voyant l'absence de toute proportion entre mon misérable orgueil écrasé et un appel à Rome ! j'ai profité de la peine qui m'était annoncée, je me suis jeté aux pieds de mon juge, j'ai accepté la réclusion qui me serait une mort au monde pour une vie en Dieu. » (*Lettre à la Phalange* du 21-22 septembre 1996)

CENT JOURS AU DÉSERT

Notre Père s'était longuement préparé à se rendre aux pieds de Notre-Dame de Fatima, le 13 octobre. La rencontre eut bien lieu, non pas comme il l'attendait, mais dans l'épreuve, comme le prophète Élie traqué par l'infâme Jézabel, mais réconforté, sur le mont Horeb, par le "passage" de YAHWEH, et renvoyé à son combat pour la défense de sa Gloire.

Sa réclusion commença le 23 septembre, pour "cent jours" de solitude absolue, qui devaient, dans son esprit et le nôtre, durer au plus trois ans, mais, pour Mgr Daucourt, c'était pour le restant de sa vie.

Sans esprit de retour, il s'appliqua à sa nouvelle vocation de "reclus". Son réveil sonnait à 4 heures du matin. Il se levait rapidement, récitait un *Je vous aime, ô Marie* et se donnait la discipline, puis il se rendait à l'église du monastère en passant par l'extérieur, quel que soit le temps. Il n'avait pas la permission d'entrer dans la clôture comme le faisaient d'autres retraitants ; il était considéré comme un prêtre indigne qui devait vivre à part de la communauté, dans une condition humiliée. Après avoir assisté aux matines, il remontait dans la chapelle des hôtes, qui ne lui offrait « aucune consolation du point de vue esthétique... », pour célébrer, seul, sa Messe. Office des Laudes conventuel, prière solitaire, petit déjeuner au réfectoire des hôtes, et travail dans sa cellule. L'après-midi, « marche forcée en récitant mon chapelet » dans les bois entourant le monastère, avant de se remettre au travail, et à la prière.

Entrant en solitude, il s'était mis à l'école de saint Jean de la Croix : « Me voici logé dans une solitude et un secret de force si spéciale que je m'y trouve, pire qu'en prison, en un cachot mentalement et affectivement semblable à celui de Tolède. J'en ai déliré d'enthousiasme, puis d'angoisse, et, parce que je me suis retourné vers notre Mère chérie, je me suis senti réconforté et introduit en la compagnie de saint Jean de la Croix pour réussir cette fois ce que j'ai dix fois eu l'illusion que j'allais faire, que je faisais, que j'avais fait... sans avoir seulement poussé la lourde porte d'entrée ! » Et quoi donc ? « Me faire saint, par grâce, pour les miens. Et sans mentir ! » « C'était l'oubli, la mortification des tendances. Je dis bien des tendances, parce que ce n'est pas mortifier les êtres qu'on aime, mais mortifier son appétit de consolation extérieure. »

« Nous étions séparés corporellement et, dans cette séparation, nous étions vous comme moi occupés à nous plonger dans le Cœur très unique de Jésus et de Marie, dans le Cœur très unique de notre très chéri Père céleste. Nous y trouvions ce que nous considérons comme l'essentiel, la seule chose nécessaire dans la vie, qui est notre union à Dieu, en Dieu, notre union de charité envers le prochain. J'avais besoin de cette expérience. Le mot "expérience" est faux, j'avais besoin de vivre ainsi assez longtemps sans absolument aucun espoir humain de nous retrouver un jour et j'en suis arrivé un jour très rapidement, grâce à un excellent confesseur trouvé sur place (j'en remercie Dieu !), à une absence de cri du cœur.

« Ce n'est pas un oubli des créatures, c'est, par delà les attachements, les tendances que saint Jean de la Croix demande à retrancher si puissamment, une absence de tristesse, de cri du cœur. Quand les frères sont venus pour me reprendre, je n'ai pas eu une palpitation du cœur à la pensée de vous revoir. Cela vous étonnera peut-être, parce que notre âme était établie au-delà du sensible et j'avais besoin de ressentir cette totale indifférence ignacienne, cette totale mortification des tendances qui me prouvait que je n'étais pas un mauvais prêtre, mais un prêtre soutenu par la grâce de Dieu.

« Et quand tout d'un coup, je ne dis pas que c'est terrible parce qu'on n'est pas avec ses frères et ses sœurs, avec sa famille, mais il suffit que Dieu se taise, que ce courant d'eau vive cesse de se déverser dans un cœur pour que ce cœur soit effrayé. Que faire ? Quand on a des heures de solitude devant soi, qu'on sait qu'on ne verra personne, qu'on ne parlera pas avec les autres du monastère et qu'on retournera dans sa cellule, ou bien à l'église ou bien dans la petite chapelle du monastère, et si Dieu se tait, c'est terrible ! Que faire, que faire ? C'est terrible. On a piqué sa journée : à telle heure, telle prière, à telle heure travail, à telle heure promenade, à telle heure visite au Saint-Sacrement. C'est long, c'est un désert.

« Là, la Sainte Vierge, c'est le remède. Ce n'est pas : "Prends ton fusil, Grégoire", c'est "prends ta Vierge d'ivoire, prends ton chapelet, frère Georges" (c'était mon nom, là-bas). Le chapelet en promenade ; on va se promener tout seul et on dit son chapelet. Ce n'est pas de se promener qui est l'important, c'est de

dire son chapelet. Puis on revient et si cela ne cesse pas, on retourne à la petite chapelle et on redit son chapelet et on le fera jusqu'à ce qu'un peu d'eau vive coule dans le cœur et que Dieu, tout simplement, par la main de la Vierge Marie, vous rende un peu, une petite saveur de piété qui donne un peu de courage pour aller à son travail.

« On s'en tire comme un char embourbé parce qu'on a le chapelet à la main. C'est la Sainte Vierge qui, par son chapelet, redonne vie comme des accumulateurs neufs rendent la vie à une auto exténuée.

« Et ça repart ! On se met à son travail de polémique pour la défense de la foi. Le stylo vole dans la main et on écrit ce que Dieu veut que l'on écrive. C'est reparti !

« Encore une chose très importante que j'ai vérifiée de nombreuses fois, car de nombreuses fois, mon courage m'abandonnait totalement. Quand on dit son chapelet, on le dit mécaniquement et des idées vous viennent, qui viennent de l'esprit mauvais et on les rejette pour se rejeter dans son chapelet. C'est la manuduction qui empêche l'homme de déraiper sur la neige et qui vous maintient sur la voie mariale. Seulement, quand le chapelet est fini, il faut se diriger vers l'oraison. Il ne faut pas rester dans la prière orale. Il faut beaucoup de prières orales, tout simplement pour s'humilier, reconnaître son impuissance et tendre la main à la Sainte Vierge pour qu'elle nous tire de ce bournier. Mais quand on a fini son chapelet, il ne faut pas retourner à son travail, il faut s'arrêter et faire oraison, une oraison d'amour et de confiance en la miséricorde de Dieu. Ce mot de miséricorde ! Heureusement que j'ai trouvé un confesseur qui, tout de suite, m'a prêché la miséricorde de Dieu.

« J'ai trouvé un livre sur saint Ignace justement au moment où j'étais dans cette tentation du scrupule et Dieu sait s'il y avait de quoi. Cette tentation de scrupule, saint Ignace a failli en mourir à Manrèse, tenté de suicide. Dans ces chemins de forêt dominant la Sarine, près des précipices, j'ai compris ce que c'était. Pourtant, je ne suis pas suicidaire, mais c'est si vite fait de se dire : "Ma vie est perdue", plus d'espérance. Saint Ignace a vécu cela sur les bords du Coroner, un torrent. Juste au moment où j'avais besoin de cette leçon, j'ai vu comment saint Ignace s'en était tiré, suppliant Dieu de lui répondre et recevant de son confesseur les lumières nécessaires pour tourner la page et ne plus penser à rien des accusations que lui faisait son cœur sur sa propre

vie. Voilà comment j'ai pu vivre cela et si les frères n'étaient pas venus, je pense que cette méthode m'aurait gardé les vingt-huit mois dont nous étions convenus. » (*oraison du 4 janvier 1997*)

La pire agonie survint après une lettre de Mgr Daucourt, reçue pour Noël, qui n'était pas assez ambiguë pour voiler ses intentions destructrices à l'égard de nos communautés :

« Le même évêque qui m'avait perdu de réputation en un seul jour, après six ans de total silence, allait détruire une œuvre considérable en deux temps trois mouvements, laissant sur le pavé soixante personnes consacrées, à moins de se réduire volontairement à son esclavage. Peut-être, me disais-je en cette traînante octave de Noël, est-ce déjà fait ? et j'interrogeais la nuit. Je traînais ma douleur de les avoir trahis et ma crainte, en me portant à leur secours, de me voir déclaré relapse par la secte haineuse attachée à ma perte, comme Jehanne d'Arc prise en tenailles par ce Cauchon d'évêque de Lisieux ! qui la fit brûler.

« Pour tuer le temps plutôt que de me tuer moi-même, je me rendis esclave de l'horaire monastique : prière, repas, marche forcée dans la neige, travail... Dieu aidant. » (*CRC n° 329, janvier 1997*)

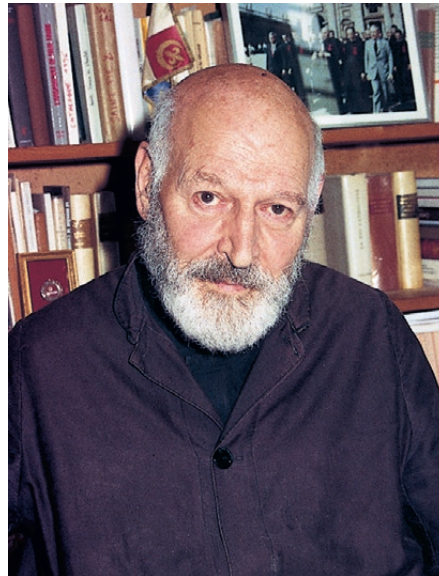
HÆC EST VICTORIA

QUÆ VINCIT MUNDUM... FIDES SUA.

Providentiellement conduit dans cette solitude, sous le regard de notre très chéri Père céleste, abandonné à la médiation de la Sainte Vierge, notre Père a pu pleinement accomplir sa vocation de témoin de l'immuable Foi de l'Église, en reprenant l'étude des textes du concile Vatican II, avec un esprit parfaitement libre.

« Dans ma solitude absolue, je cherche la lumière sur ce que je dois faire, écrivait-il en introduction à ce travail. J'ai le temps, la sérénité, l'ambiance de paix, tout pour examiner le fond du problème. » Le "problème" est celui d'être jeté, de force mais sans jugement préalable à cette sanction ! par son évêque « dans un cachot inaccessible, pour débarrasser le Pape régnant de l'accusation *d'hérésie, donc de schisme et de scandale* que j'ai portée contre le Concile, donc contre les Papes du Concile et contre le Nouveau Catéchisme à l'heure du Concile. »

Mais « en relisant, après vingt-cinq ans d'autres travaux, ces premiers ACTES DU CONCILE, je suis stupéfait, scandalisé, ébranlé [...]. Relisant avec un esprit averti "DISCOURS DE JEAN XXIII" et "MESSAGE



AU MONDE” et puis, pour entrer dans le vif, SACRO-SANCTUM CONCILIUM et DIGNITATIS HUMANÆ... j’y trouve déjà tous les poisons de la clôture (1965) et de l’après-concile jusqu’à nos jours (1996).

« Je suis d’autant plus scandalisé qu’il n’y a plus aucune échappatoire. Personne autre que nous, et en tout cas nous plus ouvertement, continuellement et savamment, donc implacablement, personne ne s’est dressé canoniquement contre ce paquet monstrueux des pires hérésies du temps présent. *On* a fait semblant de m’ignorer, *on* a fait semblant de me juger, *on* m’a frappé d’une injuste *suspense*, *on* m’a “disqualifié”, puis *on* a additionné forfaiture sur forfaiture, en refusant mes “Livres ou Libelles d’accusation” de 1973, 1983 et 1993, malgré les promesses, ou malgré le droit. Et maintenant, *on* cherche dans des accusations de mauvaises mœurs l’ultime moyen (si ce n’est pas un suicide maçonnique) de me faire taire et de disperser notre groupe.

« **Tremblement** : il est impossible, en raison puisque notre démonstration reste sans réponse, et en toute prudence, puisque la forfaiture est permanente et universelle, il est impossible que nous soyons dans l’erreur, et la tête et les membres dans la vérité. Dieu voudrait-il la grande épreuve de la fin des temps, et donc délaisserait-il ses derniers fidèles en vertu de sa “Volonté de Bon Plaisir” inaccessible, incompréhensible à tous ? [...] Peut-être nous faudra-t-il être tous écrasés.

« Mais renégats, jamais !

« Nous ne prétendons jamais être utiles à Dieu ! Cependant nous devons affirmer, non seulement par notre existence et notre foi inchangée de Contre-Réforme catholique, mais par notre certitude prophétique, que la Vérité divine, la grâce divine, des vertus de divine sainteté existent encore et jusqu’à la fin existeront et mériteront d’attirer par leurs prières et leurs mérites des aides apocalyptiques, c’est-à-dire “*dévoilées*” par des apparitions, et eschatologiques, c’est-à-dire de fin des temps, de la Bienheureuse Vierge Marie et de Jésus qui donneront aux “*apôtres des derniers temps*”, que saint Louis-Marie appelait de ses vœux et de ses prières, d’être l’Église Sainte se sauvant elle-même. » (*Vatican II, l’Autodafé*, avant-propos)

Dans cette pensée, notre Père s’attela à ce travail, et remplit trois cahiers, six cents pages écrites sans une rature, des textes du Concile recopiés et commentés. « Fastidieux à chaque reprise, ce travail devenait en peu de temps passionnant, et des textes ainsi copiés, analysés, fouillés, je crois pouvoir dire que je connais leur fond, leur forme, leurs intentions affichées et jusqu’aux plus secrètes arrières-pensées de leurs auteurs. »

Les erreurs, les mensonges, les chimériques illusions, les prétentions infatuées de ces textes conciliaires sont révélées, dénoncées, expliquées, et de

lumineuses mises au point rappellent les Vérités divines de notre Foi. C’est une œuvre salubre, vengeresse pour la Gloire de Dieu outragée, et mieux : *réparatrice*, par son témoignage de la Vérité, qui pourra éclairer l’Église entière à l’heure du Triomphe du Cœur Immaculé de Marie.

Le “secret” de cet ouvrage, est la grâce faite à notre Père dans cette épreuve :

« Cette solitude, ces heures de travail, de prière, confiera-t-il, ont été pour moi une étape de ma vie. Je peux dire, maintenant, j’espère que Dieu m’en conservera la grâce, que j’ai réussi une difficile conciliation : passant d’une vie mystique, c’est-à-dire une vie dans l’amour de Dieu le Père, de Dieu le Fils, de l’Esprit-Saint dans le Cœur Immaculé de Marie, calme, joyeuse, confiante, tout axée sur la miséricorde de Dieu, dans le plein abandon à la Très Sainte Trinité, et passant de cela à la polémique épouvantable que j’ai dû mener contre le Concile en l’étudiant de fond en comble, en relisant les absurdités et les blasphèmes qu’il a promulgués comme des ACTES de son Magistère.

« Dieu voulait que j’arrive à unifier dans ma propre vie la douceur de l’oraison, la saveur de la sagesse surnaturelle avec la polémique telle que les Pères de l’Église en ont toujours donné l’exemple, eux, suprêmement, unis à Jésus et Marie. »

C’était un combat singulier avec le diable qu’il livrait, et c’est dans cette lutte que le chapelet fut sa force, la force que lui donnait l’Immaculée pour affronter son ennemi originel.

« L’esprit de Satan se manifestait dans chacun de ces chapitres, que j’avais dénoncés sur le moment, mais comme un jeune prêtre n’osant donner toute leur force à ses propres raisonnements. Cette fois, il n’était pas possible de ne pas livrer une bataille sanglante contre cette invasion de Satan en plein Concile et qui continue depuis trente ans. »

Ainsi, en 1973, Satan avait mis en travers de la démarche salubre de notre Père, un barrage de carabiniers. En 1983, ce fut un prélat romain, jadis dominicain fervent disciple de son fondateur et de Pie XII, mais renégat et menteur, inconditionnel et homme des basses manœuvres du pape régnant. En 1993, ce fut un jeune monsignore insignifiant, chargé de noyer le dossier. Et, en 1996, Satan crut encore empêcher la Croisade que menait notre Père au nom de Notre-Dame de Fatima, en le capturant, comme il avait fait pour les pasteurs le 13 août 1917. Mais au moment même où il croyait triompher, dans l’humiliation du serviteur de Dieu, il fut vaincu par cette œuvre qui sera sa condamnation, par l’AUTODAFÉ de son Concile, quand sonnera l’heure du Règne des Saints Cœurs de Jésus et Marie. (*à suivre*)

(père Bruno de Jésus-Marie.)

QUAND FUT ÉCRIT LE PREMIER ÉVANGILE ?

CONSIDÉRÉ par la tradition comme le premier écrit du Nouveau Testament, l'Évangile selon saint Matthieu a-t-il été écrit dès les premiers temps apostoliques ?

L'étude savante du Père M.-J. Lagrange dans son *Commentaire de l'Évangile selon saint Matthieu* (éd. Gabalda, Paris, 1927) s'attache, entre autres choses, à dégager le témoignage doctrinal de cet Évangile (p. 151-156 de son introduction).

Pour ce faire, la confrontation avec les autres ouvrages du Nouveau Testament, mais aussi avec l'Histoire connue de ces premiers temps, notamment par les Actes des Apôtres et les Épîtres de saint Paul, est très féconde et par surcroît permet de dater cet écrit, soigneusement travaillé et composé par saint Matthieu.

Comment cela ?

L'HISTOIRE :

LA CRISE

JUDÉO-CHRÉTIENNE

Une tempête secoua les premières Églises. L'écho en remplit les Épîtres de saint Paul et les Actes des Apôtres. Fallait-il que les nouveaux convertis et baptisés venus du paganisme se fassent circoncire et soient tenus d'observer les pratiques juives ? Certains juifs convertis y tenaient mordicus. Ils seront appelés judéo-chrétiens et semailent partout leurs injonctions, au grand dam de saint Paul qui s'indigne dans l'Épître aux Galates : « *Si la justice vient de la Loi, c'est donc que le Christ est mort pour rien* » (Ga 2, 21) ! « *Si vous vous faites circoncire, le Christ ne vous servira de rien.* » (Ga 5, 2)

Au cœur du drame : Jérusalem, la Ville sainte, où siège Jacques, le frère du Seigneur, notable entre les notables hébreux, à l'autorité considérable, mais équivoque par rapport à Pierre. L'assemblée apostolique de Jérusalem qu'il préside à côté de Pierre

(sic ! cf. Ac 15, 19 : « *je juge, moi...* ») doit dirimer le conflit.

« On trouve un compromis bancal, explique notre Père. On dira bien que la circoncision n'est plus nécessaire. Cependant, on conservera certaines préoccupations

des Juifs : une règle sur les viandes étouffées ou les viandes sacrifiées aux idoles qui resteront interdites. Bref, on a concédé aux Juifs certains de leurs usages [...]. Et comme tous les compromis, les choses s'enveniment. » (*L'Épître aux Romains d'aujourd'hui*, 1994)

Les ennuis pour saint Paul ne cessent donc pas pour autant et même iront croissant. Les archipêtres, comme les stigmatisent saint Paul, sèment la calomnie, le dénigrement contre ce Paul qui « annule la Loi de Moïse », et enseigne une religion au rabais... Cela ira jusqu'à l'émeute : « *Jérusalem sens dessus dessous* », relatent les Actes (21, 31).

Seule la ruine de Jérusalem en 70 mettra fin à cette crise par l'anéantissement de la religion juive, et par voie de conséquence, aux prétentions judéo-chrétiennes.

Ce châtement de l'obstination des Juifs avait

été annoncé par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même quarante ans auparavant.

Le milieu juif pour lequel saint Matthieu est présumé avoir rédigé son Évangile, selon la Tradition, se trouvait donc en ébullition en ces années-là, aux alentours de 50, date approximative du « concile » de Jérusalem.

LOI ET ROYAUME SELON SAINT MATTHIEU

Lagrange s'interroge avec une perspicacité savante : « *Les deux points dont l'on traite ordinairement et qui donnent à Matthieu sa physionomie, c'est son*



« SAINT MATTHIEU L'ÉVANGÉLISTE. »

(tiré des *Grandes Heures d'Anne de Bretagne*).

attitude envers la Loi, et sa conception du règne de Dieu imminent. Le premier n'est que l'aspect négatif du second. Ou en d'autres termes : Matthieu est-il un judéo-chrétien persuadé qu'on ne pouvait recevoir les gentils à la foi sans leur imposer la circoncision et qui pensait que le monde allait finir pour faire place au règne de Dieu dans des conditions toutes nouvelles d'innocence et de bonheur ?

« Notre conclusion, écrit-il d'emblée, est que le premier Évangile n'est pas judéo-chrétien et qu'il annonce un règne de Dieu qui sera l'Église, sans laisser pour cela d'être antérieur à la catastrophe qui mit un terme aux destinées politiques du peuple juif. » (p. CLI) La conclusion du savant exégète reste timorée, nous semble-t-il, en deçà des arguments qu'apporte son étude.

Suivons-la attentivement. Mais avertissons notre lecteur : à côté de la science incontestable du docte exégète, se laissera percevoir un arrière-goût moderniste. Dans la perspective où il se place, il envisage les évangélistes comme des genres de propagandistes, des scribes employant des méthodes subtiles, des procédés littéraires pour faire passer leurs idées. Ce n'est pas ainsi que nous voyons saint Matthieu, témoin oculaire, subjugué par la Personne mystérieuse du Christ dont il doit communiquer toute l'épaisseur du mystère. Saint Pie X sur un ton plus paternel que sévère avait dit à un évêque français à propos de Lagrange : « *aliquando claudicat* » (« il y a quelque chose qui cloche ») (cf. CRC n° 311, p. 23-24) !

JÉSUS, HÉRAUT DE LA LOI ?

Lagrange commence par examiner l'opinion affirmant la connivence probable de saint Matthieu avec le judéo-christianisme, et les textes qui en pourraient soutenir la thèse.

« En vérité je vous le dis, avant que ne passent le ciel et la terre, pas un iota ou un menu trait ne passera de la Loi que tout ne soit arrivé. Celui donc qui violera un seul de ces commandements les plus petits et enseignera aux hommes à faire ainsi sera déclaré le plus petit dans le royaume des cieux, mais celui qui pratiquera et enseignera, celui-là sera déclaré grand dans le royaume des Cieux. » (Mt 5, 18-19) Texte capital qu'on pourrait opposer à saint Paul !

La comparaison avec Marc est significative : « Matthieu aurait omis la réflexion inquiétante de Mc 7, 19 : "déclarant purs tous les aliments !" et réduit ainsi la controverse sur les aliments à une question de lavage de mains (Mt 15, 20). Matthieu suppose qu'on observera la Loi sur le nombre des témoins (18, 16) et le Sabbat (24, 20).

« Et en effet, la mission du Messie se bornait à Israël (15, 24-26) et c'est à Israël seul qu'il a envoyé

ses disciples (10, 5-6). Il est vrai que le centurion est admis au festin de l'au-delà, mais dans le sein d'Abraham (8, 11). Les apôtres devaient être proprement les juges des douze tribus (19, 28) »... etc. (p. CLII, op. cit.)

Ces textes éloquents montrent bien que la vie de Jésus s'est déroulée au sein de l'institution juive dans une soumission à la Loi, comme à un ordre supérieur. Matthieu judéo-chrétien donc ? « Mais alors, remarque opportunément Lagrange, on ne comprend vraiment pas pourquoi Matthieu se serait abstenu de donner le coup de pouce plus nettement. S'il voulait que les chrétiens pratiquassent le sabbat, suffisait-il de faire allusion à la fuite, plus pénible le jour du sabbat (24, 20). »

Il ne faut donc pas en rester à une vue superficielle et isoler ces textes de l'ensemble de l'enseignement de Jésus rapporté par saint Matthieu. Il faut aller plus loin.

JÉSUS ACCOMPLISSEMENT DE LA PROMESSE.

« N'allez pas croire que je sois venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir. » (5, 17)

La parole est mystérieuse comme une clef du premier discours de Notre-Seigneur rapporté par saint Matthieu, appelé discours évangélique ou sermon sur la montagne. Elle précède juste le texte capital cité plus haut.

« La Loi et les Prophètes forment un bloc, commente Lagrange, c'est l'ancienne écriture, l'organe authentique des volontés de Dieu. On oublie trop aisément que la Loi, c'est-à-dire le Pentateuque, contient de l'histoire et des prophéties.... Et les prophètes contiennent beaucoup plus de prédications morales que de prophéties. Jésus n'est pas venu pour rejeter tout cela pour prêcher une autre morale, mais accomplir. » (p. 93)

Jésus manifeste sa soumission à ces dispositions venues d'En-haut : la Loi et les Prophètes. Il n'agit pas en révolutionnaire ni en gyrovague, le plan est tracé, la route à suivre c'est pour lui d'accomplir cette volonté de Dieu. Il y a une économie dans la dispensation de sa Révélation. Accomplir : quinze fois l'évangéliste souligne cet accomplissement des Écritures par le même terme grec. « Or tout ceci advint pour que s'accomplissent les Écritures des prophètes. » (Mt 26, 56)

Oui, explique un commentateur, « promesse et accomplissement s'impliquent l'un l'autre. Matthieu met en relation avec les Écritures, presque minutieusement, les événements de la vie de Jésus. » « C'est l'Écriture dans sa totalité qui témoigne de Jésus. » Bien plus : « Jésus accomplit la Loi et les prophètes. Désormais la Loi et les prophètes cèdent leur autorité

à Jésus-Christ ; ce n'est donc plus la Loi qui règle les relations des hommes avec Dieu, mais Jésus-Christ. » (tiré de *Vocabulaire biblique*, éd. Rencontres 1954, sous la direction de Jean-Jacques von Allmen)

Ainsi, Lagrange explique : « *La pensée de Matthieu doit s'entendre d'après tout le discours qui suit. Si l'on ne veut pas qu'il ait écrit l'une à la suite de l'autre deux phrases contradictoires, il faut que la loi, immuable jusque dans son dernier détail, soit la loi telle que Jésus va l'exposer, avec de notables perfectionnements qui subordonnent une lettre périmée à un esprit nouveau (9, 14-17).* » Jésus donc, outre la marque de sa soumission, prend les commandes pour ainsi dire et manifeste son autorité pour indiquer la Voie. « *Vous avez entendu qu'il a été dit... eh bien ! moi je vous dis :...* » Et ce sont une suite d'exemples, qui sont plus qu'une Loi, où le regard de « *votre Père qui est dans les cieux* » est l'aune à laquelle se dicte la perfection morale. « *Ainsi tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : voilà la Loi et les Prophètes.* » (Mt 7,12) De telle sorte qu'après Jésus, personne ne puisse se satisfaire de soi et se flatter d'être quitte envers la Loi, d'être "en règle" : « *J'ai tout fait, je l'ai accompli* » ! Non, la perfection n'est jamais atteinte. Lui seul a accompli...

Alors les prescriptions ancestrales, la circoncision, les purifications légales ? « *Ce peuple m'honore des lèvres, mais leur cœur est loin de moi* » (15, 8) explique Jésus en citant l'Écriture aux Apôtres qui n'ont pas compris son apostrophe aux pharisiens. « *Du cœur en effet procèdent les mauvais desseins... mais manger sans s'être lavé les mains, cela ne souille pas l'homme.* » (15, 19-20) Voilà bien un perfectionnement de la Loi, mais jusqu'où ? Dans quelle mesure ?

« *Jésus ne le dit pas*, explique Lagrange. *C'est-à-dire que Matthieu n'a fait dire à Jésus nulle part si l'on aurait ou non à imposer la Loi mosaïque aux prosélytes. Comme c'était l'usage chez les juifs, et que Jésus n'avait rien dit qui le réprouvât, la question a dû se poser, elle s'est posée, elle a été résolue comme on sait. Matthieu ne contient sur ce point aucune lumière spéciale, pas même la petite note de Marc sur les aliments. Supposons un instant que la controverse a éclaté et partage les esprits : Matthieu auquel on suppose un dessein arrêté, un parti pris, se serait-il contenté d'une neutralité affectée ? La vérité est qu'il ne prend pas parti.* »

L'exégète poursuit : « *Aussi bien, la question ne peut être résolue par une bataille des textes, comme s'il leur était loisible de sortir de leur contexte pour engager une lutte d'entités. D'après Matthieu Jésus a ordonné à ses disciples de ne pas franchir les limites d'Israël (10, 5) puis il leur a ordonné de prêcher à toutes les nations (24, 14 ; 28, 20). C'est que, entre ces moments, la crise religieuse s'était produite.* »

Saint Paul lui-même a procédé toujours dans cet ordre, en prêchant d'abord aux juifs, qui ont refusé. Il s'est alors tourné vers les païens.

La Loi fut pour Jésus de faire la volonté de son Père, dans l'ordre indiqué par les Écritures. Cela le mènera d'étape en étape à la Croix, accomplissement messianique par excellence, plutôt que "crise religieuse".

Cette leçon tirée de la composition de l'évangéliste le place bien au-dessus de la controverse judéo-chrétienne. Le mystère de la Personne de Jésus-Christ prend toute la place et les méticuleuses prescriptions humaines paraissent bien mesquines... Il n'empêche, l'argument de Lagrange est convainquant : saint Matthieu est étranger à la controverse judéo-chrétienne, il n'aurait pas transcrit certaines phrases "imprudentes" de son évangile si la querelle lui était venue aux oreilles, surtout pour le milieu juif à l'intention duquel il est censé avoir écrit.

OÙ EST LE PEUPLE ÉLU ?

Cette exigence de perfection supérieure par rapport à l'ancienne Loi va-t-elle s'exercer dans le cadre institutionnel juif ou bien Jésus a-t-il fondé une nouvelle institution ?

L'avènement du Royaume des Cieux est une part importante du témoignage doctrinal de l'Évangile selon saint Matthieu, mais là encore mystérieuse. Autrement dit qu'en est-il d'Israël dans l'Évangile selon saint Matthieu ?

Saint Matthieu, lui seul parmi les évangélistes, se sert du terme d'Église pour qualifier à la fois ce peuple nouveau (18, 17), mais aussi cette institution créée par Jésus et qui aura Pierre pour fondement (Mt 16, 18).

« *On a remarqué comme un signe judéo-chrétien que Matthieu nomme encore les directeurs spirituels des chrétiens à la manière de l'Ancien Testament : des prophètes, des sages, des scribes (23, 34 ; 13, 52). Rien de plus caractéristique. Nous sommes encore loin de la magnifique hiérarchie des fonctions et des charismes dans l'Église de Paul (Rm 12, 6-ss ; 1 Co 12, 4-ss ; Ep 4, 11-ss). Si Matthieu a écrit d'après ce qu'il a constaté, l'Église est encore bien près du judaïsme. Les termes sont primitifs. Ils prouvent bien que le christianisme sort du judaïsme, ils n'excluent pas un esprit nouveau.* »

Les exemples de cette proximité historique du Premier Évangile avec le judaïsme abondent. « *Si ton frère a péché... s'il ne veut pas entendre même l'Église, qu'il soit pour toi comme le gentil et le publicain.* » (18, 17) C'est ce qu'on appelle aujourd'hui l'excommunication, mais énoncée ici en terme juif... « *notes très primitives* » commente Lagrange (p. 355).

Mais il y a aussi cet esprit nouveau qui se manifeste dans des incisives très révélatrices, mais que l'évangéliste, fidèle à sa sobriété, ne développe pas.

Par exemple sur le Temple, pilier de la religion d'Ancien Testament : « *N'avez-vous pas lu dans la Loi que, le jour du sabbat, les prêtres dans le Temple violent le sabbat sans être en faute ? Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le Temple.* » (Mt 12,6)

Notre Père remarquait d'ailleurs combien les Évangiles se révélaient étrangement silencieux sur la liturgie qui se déroulait dans le Temple. L'enthousiasme des psaumes pour Jérusalem ne se retrouve pas non plus... Ou plutôt, il se trouve détourné vers ce Royaume que Jésus annonce (cf. S54, *L'Évangile éclairé par les Psaumes*, 1982).

Autre exemple, sur l'élection du peuple d'Israël : « *C'est pourquoi, je vous le dis, le règne de Dieu vous sera enlevé et il sera donné à une nation qui en fera les fruits.* » (21, 43)

Le terme est précis : « *à une nation* », à un nouveau peuple de Dieu. Car l'ancien a pris sur lui la responsabilité du sang versé (27, 25). Lagrange commente : « *Personne, même saint Paul, ne prétendait que les Juifs fussent exclus individuellement du Messianisme qu'ils avaient rejeté en corps, il affirmait même leur conversion future. Sa thèse était que les croyants constituaient le véritable Israël, les vrais enfants d'Abraham. Cela est en parfaite harmonie avec l'expression de Matthieu qui n'a donc rien de judéo-chrétien.* »

« *Il y a donc bien un autre peuple de Dieu ; ce ne sont pas les gentils de race, substitués à la descendance d'Abraham et de Jacob, mais un peuple spirituel nouveau.* » Cependant, comme pour la Loi, Jésus n'a pas tout organisé. Il s'est contenté de bien peu : les douze, dont Pierre : « *Et sur cette pierre, je bâtirai mon Église* » (16, 18). Avec tout de même, en cas de difficulté, ce dernier mot de l'Évangile et non le moindre : « *Et voici que je suis avec vous en tout temps jusqu'à la consommation du siècle* » (28, 20). « *Cela n'est pas d'un judéo-chrétien. C'est le principe d'une autorité nouvelle vivante* », analyse Lagrange.

Autre enseignement irritant pour le judéo-christianisme : l'universalisme de l'Évangile. Lagrange note : « *Il faut concéder sans hésiter que Matthieu est en deçà de Marc dans l'expression de l'universalisme, et dans trois endroits où les deux Évangiles sont parallèles. Matthieu dit que les douze jugeront les douze tribus d'Israël (Mt 19, 28), ce que Marc a omis (cf. 10, 29). Au contraire, Marc a en plus de Matthieu un petit "premièrement", si gros de conséquences (Mc 7, 27) : "laisse d'abord les enfants se rassasier", aussi (7, 19) "déclarant purs tous les aliments". Marc exclut donc plus nettement les prétentions judéo-chrétiennes. Mais si Matthieu leur avait fait accueil, et*

délibérément, il eût dû les encourager plus clairement. Il n'y a donc pas dans son texte régression sectaire vers un point dépassé par l'Église, mais expression encore nuancée par le vocabulaire d'Israël, dans une situation antérieure où il n'importait pas de se prononcer. C'est aussi ce que nous avons constaté sur d'autres points en comparant Matthieu et Marc. Le premier Évangile est moins éloigné du berceau israélite. Il en est sorti. Il n'est certes pas paulinien. Mais il n'est pas non plus en réaction contre Paul. Il est prépaulinien, n'ayant pas les préoccupations dont Marc témoigne.

« *Si l'auteur est juif converti, il n'est pas pour cela judéo-chrétien. On dirait plutôt qu'il est préjudéo-chrétien, c'est-à-dire antérieur au moment où le judéo-christianisme est devenu une thèse. Partisan de cette thèse, son dernier mot eût été : "enseignez aux nations à pratiquer la Loi." Il a écrit : "leur apprenant à observer tout ce que je vous ai commandé." La loi du Christ est donc son objet principal.* »

Ces lignes sont précieuses.

L'examen de ces quelques aspects non exhaustifs de l'enseignement contenu dans le premier Évangile oblige donc à situer sa composition par saint Matthieu avant la propagation de la doctrine paulinienne. Cette diffusion fut contemporaine des Apôtres puisque ces Épîtres sont lues dans l'assemblée chrétienne au témoignage de Pierre lui-même (cf. 2 P 3, 15). Cette rédaction est aussi à placer avant la crise judéo-chrétienne et ses prémices, c'est-à-dire au minimum avant l'an 50.

Ces arguments de critique interne s'ajoutent aux conclusions établies par frère Bruno à propos de la parenté entre ce Premier Évangile et *la Didaké* (cf. CRC n° 309, p. 1-22). Cet écrit très primitif daté de l'an 40 à 60 par Robinson, fait plusieurs fois référence à l'« Évangile », référence qui vise selon Robinson « quelque document familier et accessible au lecteur ». Identifier ce document primitif avec le Premier évangile confine à la certitude lorsqu'on ne peut plus insérer un « proto Matthieu » avant le Matthieu canonique (qui seul nous est parvenu sous la forme du Premier Évangile). Cette hypothèse moderniste se trouve invalidée par les arguments de Lagrange, sans qu'il ose lui-même conclure ainsi.

Frère Bruno peut écrire : « *L'Évangile de saint Matthieu, lui, remonte à la première décennie de l'expansion de l'Église, peut-être même à cette période que Robinson appelle, à la suite de Hengel, les "quatre ou cinq années 'explosives' entre 30 et 35", qui ont suivi la Pentecôte.* »

En tout état de cause, ces conclusions renvoient le modernisme au rayon des tromperies grossières où il a trop déshonoré la science exégétique.

frère Matthieu de Saint-Joseph.



FRÈRE GEORGES DE JÉSUS-MARIE

NOUS célébrons le centenaire de notre vénéré Père fondateur, frère Georges de Jésus-Marie, né à Toulon le 3 avril 1924 et baptisé le surlendemain en l'Église Saint-Louis. Il aimait nous rappeler que le nom de Georges qu'il reçut alors, « sonore comme un grand coup de claron », complété en religion par le vocable très unique de Jésus-Marie, exprime toute la vocation du phalangiste. Georges : c'est un appel au combat contre un ennemi infernal, contre l'hydre de l'antichrist qu'il affronta lui-même jusqu'à la mort. Un monstre plus répugnant que jamais, depuis que la déclaration *FIDUCIA SUPPLICANS* a fait rimer Rome avec Sodome.

Par quelles armes lutter ? Ouvrant la retraite mensuelle à la maison Saint-Joseph, le samedi 2 mars, frère Bruno nous rappela l'intercession d'Abraham en faveur de Sodome et Gomorrhe, renouvelée depuis 1917 par Notre-Dame de Fatima, à laquelle s'unissent les âmes qui embrassent la dévotion réparatrice à son Cœur Immaculé, pour sauver de l'enfer les âmes des pauvres pécheurs. Notre frère nous fournit donc une nouvelle arme pour compléter notre arsenal : des litanies de réparation au Cœur Immaculé de Marie (cf. *supra*, p. 2) dont l'usage s'est rapidement répandu parmi nos amis. L'enjeu ultime de ce nouveau combat de saint Georges, c'est en effet l'amour de Jésus et de Marie. À l'école de notre frère Georges de Jésus-Marie, nous ne savons pas les séparer, quelles que soient nos activités !

LE MYSTÈRE DE NOTRE PURIFICATION.

Ainsi, pour nous purifier l'esprit et le cœur des horreurs de Sodome, notre frère prieur nous fit tenir compagnie à notre Mère du Ciel, en ce premier samedi du mois, en méditant le mystère de la Présentation de l'Enfant-Jésus au Temple. En ce temps de Carême, c'est celui des mystères joyeux du Rosaire qui nous annonce et préfigure le plus clairement les mystères douloureux. Frère Bruno met admirablement en lumière le renversement opéré par Jésus et Marie montant au Temple et ne s'y soumettant aux rites antiques de consécration du fils premier-né et de purification de la jeune accouchée, Lui le Saint de Dieu et Elle, l'Immaculée Conception, que pour leur donner leur valeur, purifier tout leur peuple et sanctifier son culte. Mais il leur en faudra payer le prix et s'offrir tous les deux en victime pour les pécheurs : les douleurs prophétisées par Siméon, le sacrifice sanglant

des deux colombes innocentes, annoncent celui de la Croix et son renouvellement lors de chacune de nos messes. Cette méditation, poursuivie le lendemain matin à l'oraison, est un trésor que vous écouterez et réécoutez avec profit dans les *logia*, pour nourrir et augmenter votre reconnaissance et votre amour compaissant envers le Cœur douloureux de Jésus et Marie.

ACTUALITÉS : MACRON S'EN VA-T-EN-GUERRE

Dimanche après-midi, frère Michel fit le tour des actualités, particulièrement menaçantes ce mois-ci. Le 17 février, la Russie a repris la ville d'Avdiievka. C'est l'heure des bilans pour l'armée ukrainienne dont l'état de délabrement et le manque de personnel sont maintenant reconnus par tous. Cependant, loin d'être incitées à négocier par cette défaite, l'Ukraine et l'Otan s'opiniâtrent. Kiev vote une nouvelle loi de mobilisation en vue de recruter 500 000 hommes, tandis que l'Union européenne s'engage dans un jeu dangereux de surenchère belliciste.

L'OCCIDENT VEUT LA GUERRE.

Une campagne médiatique savamment orchestrée se déploie sous nos yeux, visant à nous faire croire que la Russie veut envahir l'Europe ! Cet épouvantail permet de maintenir la cohésion de l'Otan et d'affoler les opinions publiques.

Or, de médiatique, cette manœuvre devient diplomatique par la conclusion de nombreux accords entre les pays de l'Otan et l'Ukraine. Emmanuel Macron, qui brigue un leadership européen, se fait remarquer par ses rodomontades va-t-en-guerre. Non content de nous lier par des accords bilatéraux à une Ukraine vaincue qui épuise notre budget, il prépare les Français à sacrifier la vie de leurs soldats contre la Russie. De là le durcissement du discours russe et l'évocation de plus en plus précise du recours à des frappes nucléaires, tant par Vladimir Poutine que par Dmitri Medvedev.

« On est en train de jouer avec le feu nucléaire, avertit notre frère, sans mesurer la réalité du risque vital que l'on prend. La seule solution serait d'admettre que l'entreprise d'intégration de l'Ukraine dans l'Otan est un échec, qu'il faut restabiliser la sécurité européenne avec la Russie et qu'il faut abandonner le discours idéologique qu'on tient contre elle. »

POUTINE LIVRE SA PENSÉE.

L'interview accordée par le président de la Fédération de Russie au journaliste américain Tucker Carlson a révélé à l'Occident un chef d'État dont la sagesse exceptionnelle n'est pas sans nous rappeler les leçons de Jacques Bainville : la politique est régie par des

lois, la considération des grandes permanences de l'histoire permet de se prémunir contre les dangers futurs.

Pourquoi l'Otan cherche-t-elle à détruire la Russie ? Après un rappel de l'histoire des trois dernières décennies, depuis la chute de l'Urss, Poutine évoque finalement l'acharnement occidental contre « *un pays trop grand, avec ses propres opinions* ». Derrière cette petite phrase, frère Michel nous fait voir la guerre du mondialisme contre le nationalisme : « Les néoconservateurs veulent détruire toute forme de nation, parce que cela les bloque dans leurs projets mondialistes, projets qui vont contre le dessein de Dieu qui ne veut pas que l'unité de l'humanité se fasse en dehors de l'Église catholique, d'une Chrétienté, d'un concert des nations chrétiennes. »

Cependant, la sagesse empirique de Poutine présente de graves lacunes historiques, politiques, mystiques. Ainsi de son omission, à propos de la Deuxième Guerre mondiale, du pacte germano-soviétique, qui entacherait son « roman national » de la Grande Guerre patriotique. Ainsi de son aveuglement sur le péril idéologique du communisme chinois : « *une histoire de croque-mitaine* », sourit-il. Ainsi, surtout, de son refus de se poser en défenseur de la Chrétienté. Au journaliste lui demandant : « *Vous êtes un dirigeant chrétien, selon votre propre description. Quel effet cela a-t-il sur vous ?* » Vladimir Poutine répond par une profession de multiculturalisme des plus décevantes.

Néanmoins, sous la protection du Cœur Immaculé de Marie, la Russie, non encore convertie mais déjà forte de son nationalisme, paraît être l'instrument de la Providence pour briser la tour de Babel mondialiste !

CHRONIQUE DU SYNODE.

Les dates de la seconde session du Synode sur la synodalité ont été annoncées par le Vatican : du 2 au 27 octobre. Déjà, Mgr Joly a écrit aux évêques de France pour les appeler à « *une relecture du fonctionnement des conseils épiscopaux* » et pour travailler sur la « *coresponsabilité différenciée* » dans les diocèses. C'est là l'épicentre de la révolution synodale, qui touche à la constitution divine de l'Église.

Quant au sujet sensible des bénédictions de couples immoraux, le voilà verrouillé autoritairement par le Pape, sans avoir couru le risque de le soumettre à un débat, même synodal. François ne cesse d'insister, par exemple dans son interview à la revue *CREDERE*, le 7 février, rendant impossible toute « *herméneutique de la continuité* » à propos de *FIDUCIA SUPPLICANS*.

Dans le même entretien, le Saint-Père préconisait la « *démasculinisation* » de l'Église pour lui rendre son « *visage féminin* ». Et d'opposer dialectiquement « *l'Église-épouse* » et « *Pierre-ministre* ». En fait, le Pape prépare les discussions du synode sur le diaconat féminin, auquel il est « *très favorable* », selon la

sœur Linda Pocher, théologienne experte auprès des cardinaux du C9. Ces dignes éminences ont également invité parmi eux une « *évêque* » anglicane et secrétaire adjointe de la Communion anglicane, Jo Bailey Wells, pour leur donner son expérience quant au rôle des femmes dans l'Église ! Selon sœur Linda, le Pape veut changer la façon dont l'Église « *pense et vit la différence entre le ministère ordonné et le sacerdoce baptismal, en étendant à tous les baptisés certains droits qui, jusqu'à récemment, appartenaient aux évêques, aux prêtres ou aux religieux.* »

Plus particulièrement, le Saint-Père, ne pouvant donner le sacrement de l'Ordre à des femmes, veut contourner cet obstacle en instituant un diaconat féminin non ordonné, qui leur permettra d'accomplir les principales fonctions du diacre.

Le 19 février, il a de plus nommé consultants du Synode trois militantes de l'ordination des femmes : la sœur Weiler, la sociologue Tricia Bruce et la « *théologienne féministe* » Maria Bingemer.

Mais le pape François et ses séides, lorsqu'ils nous vantent l'efficacité des femmes, méconnaissent le principe de leur fécondité surnaturelle : leur soumission à un représentant de Dieu, père, époux ou curé !

SAINT FRANÇOIS DE SALES

ET SAINTE JEANNE DE CHANTAL.

Providentiellement, les trois conférences du Père que nous avons écoutées la veille et le matin (*SAINT FRANÇOIS DE SALES ET SON EXTRAORDINAIRE VOCATION*, S 127) nous avaient immunisés contre les miasmes hérétiques du féminisme en nous plongeant dans le mystère de l'unique Cœur de Jésus et Marie, révélé par celui de nos deux saints.

Au cours des premières instructions, nous avons vu François de Sales atteindre une sainteté consommée, devenir un parfait instrument à la disposition du Bon Dieu. Or, en nous faisant assister à sa rencontre du Carême 1604 à Dijon avec la baronne de Chantal, cette pieuse veuve qui suppliait Dieu de lui envoyer « *un homme* », un homme saint, religieux, divin, pour prendre en main son existence et la guider vers Lui – on ne peut pas être moins féministe –, en nous lisant les premières lettres de direction du saint évêque à sa nouvelle dirigée, notre Père nous montre le Saint-Esprit saisissant son instrument pour une œuvre nouvelle. Laquelle ? « *L'œuvre d'un "homme" sanctifié, devenu un autre Christ, pour une femme, bien sainte et servante du Seigneur, appelée à devenir sa compagne, son aide, pour lui donner Dieu et en recevoir sa fécondité virginale : nouvelle Ève, autre incarnation de la bienheureuse Vierge Marie.* »

De cette sainte union jailliront des flots de charité qui irrigueront toute la Chrétienté par les écrits de saint François et les monastères de la Visitation.

DIALOGUE AVEC LES FRANCS-MAÇONS.

Le 13 novembre dernier, le dicastère pour la Doctrine de la Foi a réaffirmé « *l'inconciliabilité de la doctrine catholique et de la franc-maçonnerie* », renouvelant sa déclaration de 1983. Cette dernière reprenait déjà, en la mitigeant quelque peu toutefois, la condamnation très ferme de la franc-maçonnerie en 1917. Tour de vis réactionnaire ? Mais voici que le 16 février, plusieurs prélats italiens ont participé impunément à une conférence sur l'Église et la franc-maçonnerie organisée par la principale loge italienne. Le cardinal Coccopalmerio y a même proposé la création d'une table permanente de dialogue entre Église catholique et maçonnerie !

Et le diable ricane : le grand-maître du Grand Orient, Stefano Bisi a proposé d'appliquer la "méthode *FIDUCIA*" à la franc-maçonnerie. En effet, si nous sommes tous pécheurs et que tous, y compris les couples irréguliers doivent être accueillis dans l'Église avec tous les droits, pourquoi pas les francs-maçons ?

Voilà le résultat de soixante ans de culte de l'homme et d'ouverture au monde moderne athée. Déjà, dans son premier *LIBER ACCUSATIONIS*, en 1973, notre Père accusait Paul VI d'être « *franc-maçon... de religion chrétienne* ». Ses successeurs ont poursuivi dans la même ligne, Jean-Paul II, Benoît XVI et aujourd'hui le pape François.

MGR HECTOR AGUER.

Face à l'impudence inouïe des réformateurs, nous demeurons à l'affût de toute amorce d'une salutaire Contre-Réforme dans l'Église. Frère Michel nous fit part d'une intervention de l'archevêque émérite de La Plata, en Argentine, Mgr Hector Aguer. Il est un opposant déclaré au Pape et au cardinal Fernandez qu'il connaît bien, mais ses attaques sont de valeur inégale.

Tout de même, le 31 août dernier, il s'en est pris aux principes mêmes de la Réforme en dénonçant les doctrines de Karl Rahner et de Teilhard de Chardin qui ont inspiré le Concile. Or, les lecteurs des *LETTRES À MES AMIS* se rappellent que notre Père en avait fait la démonstration précise, dès 1963, dans ses lettres n° 130 et 132 !

« Donc, se réjouit frère Michel, Mgr Aguer ose quand même dire que Teilhard et Rahner sont des gnostiques, que *GAUDIUM ET SPES* en est rempli, que la relation de l'Église avec le monde moderne a été aggravée par le Concile, qu'on a refusé de condamner le communisme et que Jean XXIII a été d'un optimisme naïf en blâmant les prophètes de malheur. »

STAGES DANS LES ERMITAGES.

En attendant que la vérité se fasse jour, il importe de la transmettre à la jeune génération. Les communautés de Fons, Frébourg et Magé s'y sont employées

pendant toutes les vacances de février, accueillant les adolescents pour des stages intensifs de prière, de labeur et d'instruction. Le programme varie selon les spécificités de chaque ermitage, mais partout, il s'agit de désinfecter les jeunes des erreurs du monde, de les en prémunir par l'enseignement de la doctrine CRC et les exemples attirants des saints dont frère Pierre nous raconte si bien la vie, de leur donner l'habitude et même le goût du travail à l'école des frères et des sœurs et, par-dessus tout, de les fortifier par la grâce des sacrements et de la prière.

Les lettres de demande d'adhésion à la Phalange que frère Bruno reçoit à la suite de ces stages, très solidement motivées, nous permettent d'apprécier l'efficacité de tels séjours !

RETRAITES DES ENFANTS.

Frère Thomas achève aujourd'hui à la maison Saint-Joseph sa tournée de retraites pour les plus petits, dès sept ans, qui l'a conduit ces dernières semaines au Béarn, en Alsace et en Bretagne. Partout, il a rencontré le concours bienveillant du clergé local, enchanté de confesser tant d'enfants si bien préparés.

À l'école de l'abbé Poppe, qui fut le grand inspirateur de la Croisade eucharistique en Belgique, frère Thomas n'eut aucune peine à enthousiasmer l'amour de ces petits pour Jésus-Hostie et leur dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie. Les deux vont ensemble ! L'union de Jésus et de sa Mère, Médiatrice de toutes grâces, est l'héritage le plus précieux du bienheureux Édouard Poppe : « *Jésus est tout en Elle et on séparerait plutôt la lumière du soleil que Marie de Jésus.* »

Nous n'avons pas fini d'entendre parler de ce saint prêtre consumé par le zèle pour le Règne du Cœur eucharistique de Jésus et Marie, puisque du 9 au 11 mai prochain, près de deux cents phalangistes et amis pèlerineront sur ses traces en Belgique !

Les 17 et 18 février, entre deux stages d'adolescents, nos frères et nos sœurs des maisons Saint-Louis-Marie et Bienheureuse-Marie-Louise accueillirent eux aussi une "petite retraite". Comment garder la foi et la morale catholique dans une Église en état d'apostasie et un monde impie et corrompu ? Par la Contre-Réforme catholique et la dévotion réparatrice au Cœur Immaculé de Marie, bien sûr ! Les enfants qui sont confrontés aux séductions du monde dès leur entrée à l'école, comprennent très tôt cette alternative.

La retraite s'acheva par un pèlerinage à Béhuard. Le froid et la pluie ne firent qu'exciter la ferveur de nos petits pèlerins et leur confiance dans l'intercession de Notre-Dame. Frère Jean Duns leur rappela d'ailleurs plusieurs exemples de son intervention toute puissante au cours de notre histoire et la dévotion que lui portèrent nos rois, spécialement Louis XI. C'est ici qu'il ordonna la récitation de l'Angélus de midi,

pour implorer la paix du royaume. Cette prière est aujourd'hui d'autant plus de circonstance que nous savons depuis Fatima que c'est au Cœur Immaculé de Marie que Dieu a confié le don divin de la paix.

Honorant Jésus et Marie, nous n'avons garde d'oublier le premier objet de leurs tendresses, notre bon saint Joseph, notre grand protecteur ! Un mois plus tard, le samedi 16 mars, les communautés de Frébourg et Magé, rejointes par une centaine d'amis, rallièrent son sanctuaire angevin de Saint-Joseph-du-Chêne. La messe leur fut célébrée par un bon curé de la région. Puis tout au long des 9 km d'une marche pénitente, dans la boue, nos amis implorèrent le secours du Patron de l'Église universelle, avant de vénérer sa statue, installée dans les vestiges de l'antique et monumental chêne.

LE SAINT SUAIRE À PARIS.

Le jeudi 21 mars, tandis que nos communautés chantaient les premières vêpres de la fête de Notre-Dame de Sept Douleurs, nos frères Michel et François se rendirent à Paris pour la projection de la conférence de frère Bruno : *LA PASSION ET LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST SELON LE SAINT SUAIRE* (B 83, 2022). Son authenticité ayant été surabondamment prouvée, notre frère recueille les fruits mystiques de ses recherches. Avec la Vierge Marie, il nous fait lire dans les divines empreintes du Linceul, comme en un cinquième Évangile, le récit de la Passion : « *Car les moindres détails s'en sont imprimés sur ce Linge et se refléchissent comme en un miroir dans le Cœur douloureux et immaculé de Marie, comme elle l'a elle-même révélé un jour à une sainte religieuse de la Visitation Sainte-Marie de Chambéry, sœur Marie-Marthe Chambon : "Ma fille, voilà ma Passion à moi : sept glaives sont en mon Cœur et c'est par mon Cœur qu'il faut honorer les Plaies sacrées de mon divin Fils."* »

À l'issue de la projection, frère Michel interrogea M. Claude de Cointet, l'auxiliaire irremplaçable de frère Bruno dans ses recherches sur le Saint Suaire. Notre ami put ainsi raconter quelques-unes des péripéties de leur traque des *carbonari*, après la datation au carbone 14 frauduleuse du Saint Suaire en 1988. La CRC demeure seule à dénoncer et démontrer la fraude réalisée par le Dr Tite et ses complices, pour faire passer le Saint Suaire, preuve de la mort et de la Résurrection de Notre-Seigneur, pour un faux médiéval. « *Bonnes machines, mauvaises gens !* » Nous n'avons jamais reçu le moindre démenti. Entre autres preuves, la lettre de Tite à Jacques Évin du 12 février

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :
vod.catalogue-crc.org

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

MARS 2024

- ACT. MACRON S'EN VA-T-EN GUERRE.
- L 171. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
ET SA POSTÉRITÉ EN NOS TEMPS MODERNES.
2. LE DISCIPLE DE SAINT FRANÇOIS.

♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2023

FÉVRIER 2024

- PC 88. 9. LA VIE PUBLIQUE. (3)
L'ANNONCE DE LA CROIX.
10. CRATÈRE : CONFRONTATION ENTRE
LA LUMIÈRE ET LES TÉNÉBRES.

♦ NOS PRODUCTIONS CANADIENNES

- PI 4 32. SAINT FRÈRE ANDRÉ RACONTÉ AUX ENFANTS.
(8 instructions, 3 h 30)

1988, recopiée subrepticement par notre ami, révèle les intentions du faussaire : en dehors du protocole de datation, il y demandait un tissu sosie du Saint Suaire, daté du quatorzième siècle !

En plus des habitués de la région parisienne, plusieurs dizaines de fidèles de toutes conditions avaient été attirées par les tracts distribués à la sortie des églises par les jeunes de la Permanence. Ils ne regrettèrent pas d'être venus ! Tous furent profondément émus par cette admirable méditation, si richement illustrée, qui les préparait à célébrer les Jours saints.

Pour notre part, nous garderons au cœur pendant notre retraite de Semaine sainte cette maxime de notre frère Georges de Jésus-Marie, inscrite en légende de la Sainte Face de son image d'ordination et qui fonde tout son combat : « *Sa mort nous parle de résurrections. Sa Résurrection nous engage à mourir.* »

Notre frère Michel-Marie du Cabeço, nos sœurs Marie-Marthe de Jésus couronné d'épines et Sigolaine de Notre-Dame de Santa Cruz la méditeront plus spécialement, pour se préparer à mourir et ressusciter avec Notre-Seigneur, les 20 et 21 avril prochains, lors de leur profession perpétuelle.

frère Guy de la Miséricorde.